



Bulletin Salésien

N. 3 — Mars — 1912
✦ Année XXXIV ✦

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Sanctus

✦ DA MIHI



ANIMAS CÆTERA TOLLE

QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
* *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement ! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale ? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
* *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.



Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE:

Le culte de Saint Joseph	57	Pèlerinage Spirituel	75
La Mission de la femme chrétienne	58	Grâces et faveurs	75
L'Institut de Filles de Marie Auxiliatrice en 1911	61	Variétés: <i>Le pouvoir des clés</i>	79
Les Anciens Elèves de Dom Bosco	62	Page à relire: <i>L'art de gouverner sa langue</i> - René	
Les Cercles catholiques de sport	63	<i>Bazin</i>	79
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Pala-</i>		Trésor Spirituel	80
<i>gonie, Congo</i>	66	CHRONIQUE SALÉSISIENNE: <i>Liège, Turin, Milan, Sa-</i>	
CULTE DE MARIE AUXILIATRICE: Une nouvelle fa-		<i>vone, Punta Arenas (Chili), Santiago (Chili)</i>	81
veur du Souverain Pontife	75	Bibliographie	83
		Coopérateurs défunts	83



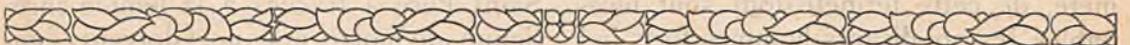
Le Culte de S. Joseph

En ce mois de mars, tout particulièrement consacré à honorer le Père nourricier de Jésus, souvenons-nous, bien aimés Coopérateurs et lecteurs, de la dévotion que nous devons avoir envers S. Joseph, dévotion que N. S. P. le Pape a préconisée dans une de ses mémorables encycliques, la considérant de la plus haute importance dans la situation présente, et désirant la voir entrer complètement dans les mœurs et les institutions catholiques.

Pie IX, de glorieuse mémoire, reconnaissait cette dévotion et il l'invita à le manifester en décrétant que l'office de S. Joseph serait désormais obligatoire dans toute la catholicité et en donnant à ce saint patriarche le titre de Patron de l'Église universelle.

Nous aimerons, nous-mêmes à célébrer avec plus de ferveur que jamais la fête de Saint Joseph et à assister aux exercices de piété faits en son honneur durant le mois de mars.

Nous avons tant de grâces à solliciter de celui qui, sur terre, fut le gardien de Jésus et l'époux de notre Mère du ciel! Grâces pour nous mêmes, et nos œuvres, pour nos familles, notre pays, hélas! si cruellement tourmenté par l'esprit du mal... Demandons que notre chère nation redevienne ou reste encore la patrie de l'équité, de l'honneur, de la charité et du dévouement.



La mission de la femme catholique.



Le huit janvier dernier, N. T. S. Père, le Pape Pie X, recevait en audience un fort groupe de personnes inscrites à l'*Union des femmes catholiques* d'Italie. On y comptait cent trente Présidentes et plus de cinq cents inscrites venues à ce Congrès Catholique d'études et d'activité féminines et présentées au Souverain Pontife par la Présidente Générale, M^{me} la Princesse Giustiniani Bandini, qui lut à Sa Sainteté une adresse d'éloquent hommage et de fervent dévouement.

Le Vicaire de Jésus-Christ remercia la Présidente Générale de lui avoir procuré le plaisir de voir réunie une aussi nombreuse quantité de bonnes et braves dames, disposées à supporter tous les sacrifices pour maintenir toujours plus vivante leur fertile Union.

« Oui, dit-il, je vous remercie de cette satisfaction que vous m'avez donnée, et je fais des vœux pour que ces bonnes personnes restent toujours unies, toujours d'accord entre elles. Et cette union, cette concorde, ne pourront jamais disparaître si elles tiennent continuellement leur regard fixé sur celui qui gouverne le navire sur cette mer orageuse de notre époque, sur le Pape, sur l'Autorité Ecclésiastique qui le représente...

À cette condition vous pourrez opérer des prodiges et remplir dignement la mission très noble confiée à la femme chrétienne. On vous nomme le sexe faible, mais vous êtes capables de donner des exemples admirables de fermeté, de cette fermeté dont sont incapables les soi-disants hommes forts qui

ne connaissent nullement la vertu sublime du sacrifice ».

Puis, ainsi que l'écrit l'*Osservatore Romano*, Sa Sainteté » rappelait comment leur mission peut se résumer en ces trois points: **Mission de religion**, par le moyen de la diffusion de l'enseignement religieux; enseignement tout particulièrement pratique par l'exemple des vertus chrétiennes, car ce que l'on voit plaît beaucoup plus que ce qu'on entend, ce qui se fait que ce qui se dit; **Mission de charité** qui peut s'expliquer de mille manières, non pas seulement envers les indigents, mais aussi et bien mieux envers ceux qui ont besoin d'être ramenés sur le droit sentier de la vertu, par la parole de la vérité qui, dans la bouche d'une femme chrétienne, est capable de produire des miracles; **Mission de sacrifice**, et cette mission, il n'est pas nécessaire de la recommander à la femme qui la comprend et sait excellemment l'accomplir ».

En ces trois points nous trouvons tout un programme d'action, commun à nos Coopératrices. Dom Bosco institua la Pieuse Union des Coopérateurs, non pas seulement pour assurer un appui moral et matériel à ses Œuvres, mais aussi pour en élargir le champ et en multiplier les fruits en en répandant l'esprit au milieu de la société. Les Coopérateurs et les Coopératrices Salésiens doivent être, dans l'esprit de Dom Bosco, les chrétiens les plus fervents, les plus actifs, les plus généreux. Et c'est pourquoi les règles que le Saint Père a tracées à la femme chrétienne de notre époque, doivent éga-

lement être suivies par nos Coopératrices, précisément pour qu'elles copient si fidèlement l'esprit de Dom Bosco qu'elles en arrivent à prouver la vérité des paroles de D. Bosco : « Il viendra un moment où le nom de Coopérateur voudra dire vrai chrétien ».

Il nous plaît donc d'expliquer brièvement cette magistrale exhortation du Vicaire de Jésus-Christ.

tions et les œuvres; foi ardente, afin qu'elle ne reste pas cachée dans l'esprit au risque d'y languir et de s'éteindre, mais qu'elle brille lumineuse au dehors par la splendeur des actions. La meilleure prédication est celle de l'exemple; soyons courageux et inlassables à communiquer aux autres la doctrine, l'étude et l'amour de la religion, mais en même temps mettons



SANTIAGO — Première Assemblée des Anciens Elèves des Salésiens de la République du Chili.

Le Saint Père recommande en premier lieu *une mission de Religion*; c'est avec grande raison, car la Foi est pour les croyants la base de tout l'édifice spirituel, la source de toute bonne œuvre, l'huile continuelle qui alimente les flammes de la charité et les élève jusqu'au plus sublime sacrifice.

En conséquence toute Coopératrice Salésienne doit être aussi une femme de foi, foi profonde qui soit sa règle inflexible dans les pensées, les affec-

tous nos soins à être nous-mêmes exemplaires.

La Foi sans les œuvres est morte, et les œuvres qu'elle doit produire sont des œuvres de charité envers Dieu et le prochain. Il n'aime pas Dieu celui qui n'exerce pas *une mission de charité* envers ses frères. Et l'Association des Coopérateurs Salésiens est précisément, disait D. Bosco, « comme un Tiers-Ordre de l'ancien temps avec cette différence (*radicalement substantielle*) qu'en

ceux-là on se proposait la perfection chrétienne dans l'exercice de la piété, tandis qu'ici on a pour fin principale la vie active dans l'exercice de la charité envers le prochain. et plus spécialement envers la jeunesse en péril ». Si les Coopérateurs et les Coopératrices approfondissaient ces paroles et s'en souvenaient continuellement, combien plus de larmes seraient essuyées, et quel plus grand nombre d'âmes parviendraient au Paradis! Oh! que de fois, et ce souvenir est bien émouvant, notre Vénérable Père, à la fin de sa vie, et lorsque par suite de ses longues et incessantes fatigues il s'affaissait de plus en plus, à quiconque lui rappelait, avec une filiale tendresse, le grand bien opéré, les patronages et les établissements ouverts, les milliers, et milliers de jeunes gens et d'enfant élevés chrétiennement, les tribus sauvages conquises à l'Eglise et à la civilisation, que de fois, dis-je, D. Bosco fut vu pleurer, tandis qu'avec un accent d'humilité profonde et de conviction, il s'écriait :

— Quel plus grand bien aurait pu être fait et se serait accompli si Dom Bosco avait eu plus de foi!....

Bien chers lecteurs, qui a la Foi ne peut pas ne pas étendre ses pensées aux besoins du prochain, et tout au moins offrir ses prières pour eux; et qui ne l'a pas est un égoïste qui occupe injustement une place sur la terre.

Ici-bas nous devons tous nous aider, mais seul celui qui, docile aux invitations de la grâce, suit courageusement la voie que lui indique la Foi, ne s'arrête à aucune des difficultés qui empêchent l'exercice de la charité, et ne se soumette à quelque sacrifice que ce soit.

Bons et zélés Coopérateurs, *la mission du sacrifice* est, elle aussi, un devoir de tous les chrétiens. Pour faire du bien, il faut toujours sacrifier quelque chose: tantôt c'est son propre goût, tantôt ses propres commodités, tantôt ses facultés et jusque même sa vie. Rappelons-nous que plus une œuvre coûte, plus elle a de valeur; quand elle ne coûte rien, c'est signe qu'elle ne vaut rien.

Mais ne croyez pas qu'ils n'aient pas de valeur et un grand mérite devant Dieu les pieuses sollicitudes et les continuels sacrifices que s'imposent tant de zélés Coopérateurs, afin de faire un peu de bien; par exemple pour dire une bonne parole qui permette de retirer du mauvais sentier tel ou tel jeune homme, telle ou telle pauvre fille, de maintenir dans la bonne voie une autre âme, ou recueillir quelque pièce de monnaie et la donner en aumône, et tant d'autres bonnes œuvres, et cela sans éprouver, bien des fois, nulle satisfaction, pas la moindre consolation.

Qu'elle vous console donc, ô Coopératrices Salésiennes, et qu'elle vous encourage à marcher avec courage dans cette voie, la parole sublime du Sauveur qui vous dit: *Donnez et il vous sera donné: la mesure dont vous userez envers les autres, vous sera également appliquée!* Donnez avec zèle la Foi aux âmes et faites la charité aux corps, même au prix de tous les sacrifices possibles et pénibles; et Dieu vous donnera à vous et à vos familles ici-bas cette paix qui surpasse toutes les félicités terrestres, et dans l'autre vie il vous mettra en possession d'un bonheur sans fin.



L'INSTITUT DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE en 1911.



« C'était au soir du 24 juin 1911 et « nous dit l'historiographe de D. Bosco, Dom J. B. Lemoyne, je me rendis dans sa chambre et je restai seul avec lui pendant près de deux heures. De la cour montait le bruit joyeux des enfants qui faisaient les cent pas tout en causant, et riant. À toutes les fenêtres de l'Oratoire et sur la rampe des balcons, l'on voyait des centaines et des centaines de lumières placées dans des verres de couleur. Au centre de la cour, la musique instrumentale exécutait de temps en temps ses symphonies les plus suaves. Dom Bosco et moi, nous nous approchâmes de la fenêtre et nous nous y appuyâmes l'un près de l'autre, regardant au-dessous de nous. Le spectacle était réellement beau; une joie ineffable remplissait tous les cœurs. Nous ne pouvions pas être vus de la cour, car nous nous trouvions dans l'ombre, mais de temps en temps cependant j'agitai mon mouchoir et les enfants en l'apercevant criaient à tue-tête : *Vive Dom Bosco!*

« Et D. Bosco souriait. Nous restâmes quelque temps sans proférer la moindre parole. Enfin je m'écriai :

— Ah! D. Bosco, quelle belle soirée! Vous rappelez-vous vos songes d'autrefois? Voilà les enfants, voilà les prêtres et les clercs que la Madone vous avait promis!

— Comme le Seigneur est bon! me répondit D. Bosco.

— Et dire qu'il y a déjà presque vingt ans, et le pain n'a jamais manqué à personne! Qu'est l'homme en cette œuvre? Si l'entreprise était humaine, nous aurions déjà fait faillite plus de cinquante fois!

— Tu ne dis pas tout. Observe comme notre Pieuse Société va se développant rapidement et comme personnel et comme œuvres. Tous les jours nous disons: Assez, arrêtons-nous, et une main mystérieuse nous pousse toujours en avant.

« Et en disant cela, il avait la figure tournée vers la coupole qui s'élevait, (*on travaillait alors à la construction du Sanctuaire*), et se rappelant ses anciens songes, il fixait les yeux vers Celle qui enveloppée dans les blancs rayons de la lune, lui semblait une vision céleste. Le regard et l'aspect de D. Bosco avaient en cet instant un je ne sais quoi d'inspiré. Nous retombâmes dans notre silence, en proie à mille émotions.

« Je lui adressai finalement la parole une seconde fois.

« — Dites-moi, D. Bosco, ne vous semble-t-il pas qu'il manque quelque chose pour compléter votre œuvre?

« — Que veux-tu dire par là?

« Je restai un moment hésitant et puis, je repris:

« — Vous ne ferez donc rien pour les jeunes filles? Ne vous paraît-il pas que si nous avions un institut de Sœurs, affilié à notre Pieuse Société, fondé par vous, ce serait le couronnement de votre Œuvre. Le Seigneur avait, lui aussi, les pieuses femmes qui le suivaient, *et ministrabant ei*. Que de travaux les Sœurs pourraient accomplir au grand avantage de nos élèves! Et puis, ne pourraient-elles pas faire pour les filles ce que nous faisons pour les garçons?

« J'avais hésité à manifester ma pensée, car je craignais que D. Bosco n'y fût contraire. Il réfléchit pendant quelques instants et me répondit à ma grande surprise:

« — Oui, cela aussi sera fait; nous aurons les Sœurs, mais non tout de suite, un peu plus tard. »

Et de fait, six années après, l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice était fondé et avec la bénédiction du Seigneur et celle de la Très Sainte Vierge dont il avait pris le nom, il alla d'année en année croissant constamment et merveilleusement.

Et en cette année même qui vient de prendre fin, l'Institut s'est réjoui de dix nouvelles fondations; — six en Italie, à *Agliano d'Asti, Musocco, Naples, Padoue, Tortone, Turbigo*; — quatre dans le Nouveau Continent, une à *Colima*, deux à *Guadalupe* dans la Colombie et une à *Nichteroy*.

Le zélé Archiprêtre d'*Agliano d'Asti*, a appelé les Filles de M. Auxiliatrice à diriger un Établissement de charité qu'il a fondé lui-même pour le plus grand avantage du pays. En même temps il leur a confié la direction d'une garderie ou jardin de l'enfance, d'une école de travaux manuels et d'un Patronage qui déjà était le lieu de réunion des jeunes filles les plus exemplaires de cette paroisse.

Il en a été de même à *Musocco*, près de Milan où les Sœurs s'occupent, sur l'invitation du Curé Mgr Svampa, de l'Asile infantile, d'une École de travaux manuels et du Patronage. L'Établissement été ouvert le quatre octobre dernier.

À Naples, sur le désir de l'illustre professeur Schiapparelli, les Filles de Marie Auxiliatrice ont accepté l'Œuvre de la protection et de l'assistance des émigrés de toutes les nations, un

Sécritariat du peuple avec correspondance en langue française, espagnole, allemande et anglaise; l'assistance quotidienne dans le port à l'arrivée et au départ de tout transport; le placement des émigrées abandonnées dans des Établissements créés dans ce but; un hôpital destiné à recevoir les émigrés et émigrées auxquels on refuse le permis d'embarquement pour des raisons de santé ou d'autres empêchements, jusqu'à ce qu'ils soient en mesure d'être rapatriés ou de continuer leur voyage. Ce sont là des œuvres toutes d'exquise charité et d'une abnégation et d'une délicatesse exceptionnelles.

C'est sous les auspices si encourageants de Mgr Pelizzo évêque du diocèse qu'au mois d'octobre dernier on ouvrait à Padoue un Pensionnat-Maison de famille pour les jeunes filles qui désirent fréquenter le Cours Complémentaire et Normal, ainsi que les Écoles Supérieures établies en cette ville. L'œuvre a conquis dès le début la sympathie générale et un grand nombre de familles font des instances pour que l'on y reçoive leurs enfants.

À Tortone, grâce à la haute protection de S. G. Mgr Baudi, évêque du diocèse, l'on a procédé à l'inauguration d'un vaste établissement destiné à faire un grand bien en cette ville. On y trouve les sections suivantes: Patronage, Orphelinat, Écoles professionnelles, Ouvroir gratuit du soir pour les enfants les plus pauvres, enfin salle de travail et ouvroir pour les dames qui veulent bien prêter leur concours gratuit dans l'intérêt des pauvres et des églises.

À Turbigo près de Milan, les Religieuses de M. Auxiliatrice qui y avaient été appelées par la Direction de la grandiose manufacture de coton Valle-Ticino, ont ouvert, en septembre dernier, une maison de famille pour jeunes ouvrières; c'est bien là, surtout de nos jours, une œuvre de la plus haute importance et d'une véritable utilité!

Si nous passons l'Océan, nous trouvons à Colima (Mexique), capitale de l'État du même nom, les Filles de M. Auxiliatrice qui, à la requête de l'Évêque du diocèse, Mgr Velasco, ont repris un Orphelinat qui contenait déjà plus de 400 orphelines, mais dont les résultats ne répondaient pas à l'attente du vénéré Prélat. Comme en cette ville, il n'y a pas d'autres Établissements religieux consacrés à l'enseignement, les Religieuses de D. Bosco voient ouvert devant elles un vaste champ où il y a du bien à faire, tout particulièrement par le Patronage qui, dès le jour de son inauguration, a rencontré la plus large sympathie et la plus généreuse protection.

Même accueil à Guadalupe, en Colombie, où les Sœurs ont été appelées à la direction d'un Hospice du Gouvernement pour femmes. Puis, sur l'ini-

tiative du dévoué Curé et du Syndic, (maire) elles ont établi une autre Maison au centre même de la ville, avec École Communale, et pensionnat pour jeunes filles de conditions aisées.

Enfin, dans la ville de Nichteroy, au Brésil, ouverture d'une nouvelle Maison avec ouvroir et Patronage.



Que Marie Auxiliatrice et le Vénérable D. Bosco protègent toujours cet Institut florissant, appelé lui aussi, à répandre au milieu de la société et sous les formes les plus variées, l'esprit de charité de Notre Seigneur Jésus Christ.

Les Anciens Élèves de D. Bosco.

LE dimanche 7 janvier, le Conseil Directif de la « Fédération Internationale des Associations, d'Anciens Élèves Salésiens se réunissait à l'Oratoire S. François de Sales, pour procéder à l'élection des charges. Voici comment elles se répartirent: Président; le chevalier-professeur P. Gribaudo; vice-présidents, le chevalier-chanoine Berrone, de Turin et le chevalier Arthur Poesio, de Rome; trésorier, M. Lana; secrétaire, M. Rossi. Ces élections définitives mettent fin au rôle de la Commission provisoire de la Fédération. Le Conseil directif est complété par Mrs. A. Pretto, de Turin, avocat G. Mazzotti, de Paeenze, avocat P. Boracchia, de Spezia, Gaston Chauvin, de Marseille, A. Gorgellino, de Turin, et en qualité de représentant du Recteur Majeur des Salésiens, M. l'abbé F. Cane.

À la suite de ces nominations eurent lieu deux importantes réunions auxquelles participèrent aussi quelques uns des plus illustres Coopérateurs de l'Œuvre Salésienne. On y discuta longuement et on jeta les bases qui doivent servir à commencer les travaux d'exécution du plan délibéré dans le premier Congrès International des Anciens Élèves Salésiens, à savoir l'érection d'un monument à D. Bosco, sur la Place Marie Auxiliatrice en 1915, anniversaire du centenaire de la naissance du grand apôtre de la jeunesse.

À midi, le vénéré D. Albéra voulut recevoir à sa table et tout familièrement le Comité Exécutif du 1er Congrès, pour lui exprimer une fois

le plus sa satisfaction pour la bonne réussite du Congrès, précisément en ce jour qui marquait la clôture des travaux du Congrès. Au dessert, M. l'avocat Mazzotti, de Faenze prit la parole pour rappeler dans des termes élevés l'œuvre bienfaisante des Salésiens dans la préparation patriotique de la jeunesse..... Après lui, l'Avocat Fino salua très éloquemment le nouveau chevalier de la Couronne d'Italie M. P. Gribaudo, rappelant très sommairement les immenses services qui lui ont valu cet honneur. Quelques

charge. « Oui, s'écrie-t-il, ceux-là aussi sauront toujours accomplir leur devoir de reconnaissance envers les Salésiens, et ils sont prêts à les défendre contre leurs ennemis! »

Et c'est sur ces mots et sur ces promesses que le Comité du 1er Congrès des Anciens Elèves Salésiens termine ces travaux et cède sa place au nouveau Comité destiné à promouvoir et, espérons-le, à ériger à D. Bosco le monument de la reconnaissance.



VILLA-COLON (Uruguay) — Anciens Elèves réunis dans une partie de campagne.

mots bien sentis de Mgr. Muriana quelques phrases pleines d'émotion du chevalier Gribaudo, et D. Albéra se lève pour remercier le Comité de l'œuvre qu'il avait accomplie et exprimer le vœu que le Cercle D. Bosco qui s'est acquis déjà tant de mérites, veuille bien étudier le moyen de sauver les jeunes gens de l'Oratoire qui, en quittant ce lieu béni, et laissés à eux-mêmes, ne risquent que trop de perdre le fruit de la bonne éducation qu'ils y ont reçue. Une enthousiaste ovation accueillit les paroles du T. H. Supérieur.

M. l'avocat P. Battu ajoute encore une parole de salut envers ceux qui tout en ayant travaillé avec la plus grande ardeur pour la réussite du Congrès n'ont été appelés cependant à aucune

Les Cercles catholiques de sport ⁽¹⁾

J'ai vu une personne qui souriait en entendant dire qu'il y a des cercles sportifs qui prennent le nom de catholiques; il lui paraissait en effet surprenant, pour ne pas dire ridicule, que le sport puisse avoir une religion ou qu'il fasse au contraire, profession d'athéisme, mais l'œuvre que de semblables cercles exercent dans l'action catholique est telle qu'ils doivent être encouragés et

(1) Nous extrayons de l'opuscule « *Les Patronages et les Ecoles de Religion — Écho du Ve Congrès tenu à Turin les 17-18 mai 1911* » édité par les soins de D. Albéra, cet intéressant article de l'éminent professeur Rodolphe Betazzi.

répandus. En conséquence, et précisément en vue de cette coopération, il faut bien observer qu'ils doivent suivre et respecter certaines règles sans lesquelles ils porteront abusivement le nom de catholiques.

Le but de ces cercles est soit de permettre à des jeunes gens de profession catholique bien avérée et certaine d'exercer le *sport* sans danger que leur foi en reçoive donmage, soit de fournir, grâce au *sport*, à de jeunes catholiques qui ne sont pas encore suffisamment affermis dans leur foi ou qui ne sont pas encore habitués à la vie intimement chrétienne, un agréable moyen de s'affirmer dans leurs croyances et dans la pratique de la religion et ainsi de s'imprégner de cet esprit chrétien, leur permettant de se rendre aptes à remplir le bien que réclament les conditions actuelles de la société. En tous cas, le nom catholique ne doit pas être un déguisement pour cacher une mauvaise constitution, ni un simple souvenir de l'excellente idée qui inspira la fondation du cercle, mais que l'on n'a pas voulu maintenir. Elle doit être au contraire la claire et sincère affirmation d'un principe compris et professé soit par tous les sociétaires individuellement, soit par celui qui est le président du cercle et qui est à même d'en régler le fonctionnement, conformément à ce principe.

*
**

Le cercle sportif catholique devra donc scrupuleusement exiger que la conduite privée de ses membres ne soit jamais indigne d'un catholique. Sans prétendre aucunement que les membres aient dès le début, cette grandeur de la vie chrétienne à laquelle on veut précisément les élever par le moyen du cercle, il est certain qu'il ne faut pas accepter comme membre, ni à cause de l'honneur du cercle, ni pour la mauvaise influence qu'il pourrait exercer sur les autres membres, quelqu'un qui manque à ses stricts devoirs de chrétien, ou tout particulièrement laisse à désirer sous le rapport des mœurs, respectueux envers les choses et les personnes sacrées. Pour celui-là que l'on use d'autres moyens afin de le remettre dans la bonne voie, mais qu'on ne lui accorde jamais le noble et haut devoir de se ranger sous un drapeau qui porte le nom saint du Christ, et qu'il ne saurait ni honorer ni défendre.

Le cercle sportif doit en outre, dans son fonctionnement, ne jamais se laisser aller à quoi que ce soit qui offense le principe catholique, et en conséquence ne jamais prendre part à des manifestations qui puissent avoir une signification douteuse ou laisser craindre qu'elles ne soient faites contre le nom catholique, ni à des réunions qui empêchent l'accomplissement des devoirs du chrétien, par exemple, l'audition de la sainte Messe aux jours de fête, ou de manger du maigre les jours prescrits,

car il n'est pas permis, pour contenter des jeunes gens qui désireraient telle ou telle satisfaction plutôt mauvaise, ou parce qu'ils peuvent figurer dans des tournois ou des concours, de les faire pécher ou engendrer en eux l'idée, hélas! trop répandue aujourd'hui, que certains devoirs se peuvent également négliger, quand on ne le fait pas par mépris. Le cercle est aussi tenu à écarter ces sortes de jeux et de divertissements qui sont contraires à la volonté ou au désir de quiconque dans le cercle, dans la paroisse ou dans le diocèse, détient l'autorité religieuse et est responsable de l'esprit chrétien du cercle; il en est de même pour toutes les autres formes qu'une prudence avisée démontrerait dangereuses pour ces vertus pour lesquelles est né le cercle et que l'on doit maintenir ou exciter.

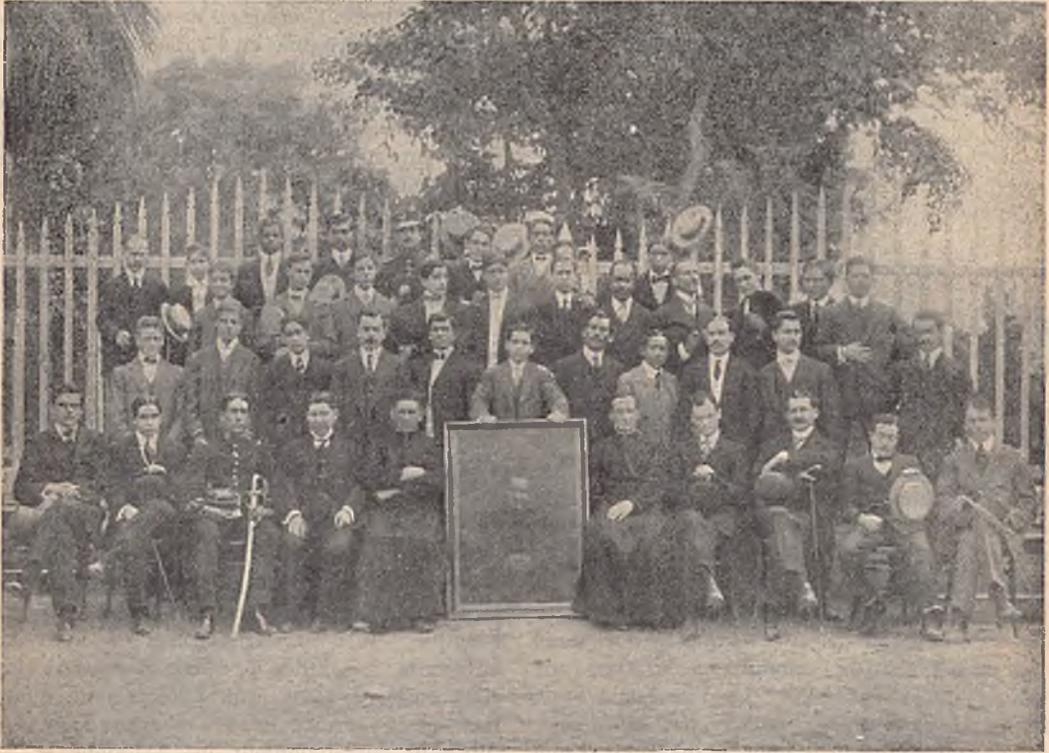
*
**

Le cercle sportif a de plus pour action principale de pourvoir, mais de la manière la plus prudente et de façon à ne pas effaroucher les membres dudit cercle, à réveiller en eux une conscience catholique et solide, pour en faire des individus pratiquant la vie chrétienne, leur faire aimer les devoirs de la charité sociale, les initier à l'exercice de cette charité, en un mot, pour faire que leur foi, excitée, conservée, gardée et renforcée dans les premiers temps, se traduise en force agissante pour le bien du prochain et l'orientation de la société vers Dieu. Le cercle devra donc faciliter à ses membres l'accomplissement des devoirs religieux et fournir aux meilleurs le moyen d'exercer leur piété en quelque chose de plus que le simple et strict devoir, en créant dans le cercle des groupes spéciaux, associations, congrégations, etc., qui favorisent la pratique de la religion et l'exercice de la charité; il devra établir des écoles de culture sociale de propagande ou autres semblables, ou adresser les membres qui semblent avoir de bonnes dispositions, à de pareilles écoles si déjà il en existe dans la ville et hors du cercle. Mais que l'on fasse bien attention que ces membres que l'on envoie ainsi à ces classes, doivent être pris dans le groupe de ceux qui cultivent le mieux la piété et la charité; on doit bien se mettre dans l'idée que le travail social catholique n'est ni un divertissement ni un élan d'énergies indisciplinées, ni un moyen de satisfaire l'ambition personnelle, mais que c'est une vraie mission qui doit être profondément sentie et que l'on doit traiter avec conscience, prompts à rencontrer pour elle quelque sacrifice que ce soit, des déceptions, des succès, des persécutions; et, partout, elle ne peut être remplie que par celui qui est devenu fervent dans la foi et la piété qui est l'exercice de cette foi et s'est enflammé par l'amour du prochain et de la charité qui est l'exercice de cet amour.

S'il répond à ces idées, le cercle sportif pourra justement se dire catholique. Les cercles qui s'occupent seulement de « sport » et dans lesquels on ne cultive pas la piété et le sentiment du devoir social, ou du moins on ne travaille pas pour atteindre ce but, ces cercles, dis-je, sont à rayer de la liste des cercles catholiques. Et que l'on ne craigne aucun dommage résultant de cette radiation. Si de tels cercles se sont inscrits dans l'organisation catholique tout simplement pour trouver quelque avantage dans l'exécution de leur programme ou

pour celles-ci, pour le recrutement des membres qui trop souvent est nécessairement moins rigoureux et pour le genre de travail auquel elles s'adonnent, le danger est plus grand que pour les autres de s'écarter du droit chemin.

Cet opuscule n'a été inspiré ni par la haine de personnes, ni par un bas sentiment envers telle ou telle association, mais bien seulement par l'espoir de pouvoir mettre obstacle à des inconvénients que l'expérience nous a fait voir clairement et par l'amour pour les jeunes gens chrétiens que je

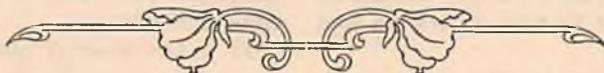


LIMA (Pérou) — Anciens Elèves de l'Établissement.

pour avoir une étiquette qui les rende respectables, il vaut mieux qu'ils abandonnent nos files et enlèvent le danger qui pourrait venir de leur part en jetant quelque discrédit sur le nom catholique. Si, au contraire, ils tiennent plus qu'à ce nom, à la substance qu'il indique, ils n'auront pas de difficultés pour se conformer à ces règles qui, seules, sont capables de garantir cette substance.

Il est urgent que les associations catholiques de jeunes gens aillent en se perfectionnant au point de vue de la qualité de leurs membres. Cela presse encore plus pour les associations sportives, car

voudrais élever à un haut degré de vertu, en même temps que par le désir très vif que la cause catholique, la cause de notre sainte foi d'où est venu et doit encore venir de nouveau le salut de la société vainque et triomphe. Oui, qu'elle vainque et triomphe par le moyen de cette jeunesse qui, si elle nous est toujours chère et belle, l'est encore davantage lorsque, animée du rayon de la foi, elle met aux pieds du Christ toutes les forces de ses fibres, toutes les pensées de son esprit, tous les battements de son cœur....





NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

L'ŒUVRE DE D. BOSCO

EN PATAGONIE.

(Lettre de D. Dominique Milanésio).

Buénos-Ayres, Établissement Pie IX,
20 septembre 1911.

Très vénéré et cher D. Albéra,

Désireux de satisfaire vos justes désirs je m'empresse de vous écrire quelque chose qui pourra contenter la sainte curiosité de nos confrères et Coopérateurs relativement à la première de nos Missions, je veux dire la Patagonie, car il y a lieu de craindre que par défaut de nouvelles, le désir de nous venir en aide ne vienne à s'éteindre ou du moins à diminuer chez nos jeunes confrères.

Quand pendant tant d'années nous avons eu le bonheur de vivre pour ainsi dire de la vie intime du Vénérable D. Bosco, que de fois nous avons eu le plaisir de l'entendre parler avec tant d'intérêt de la Patagonie! La Patagonie était pour ainsi dire son rêve; il nous en parlait souvent et très volontiers, et il nous la décrivait d'une toute autre manière que celle que présentait le protestant naturaliste Charles Darwin qui prétendait que ce pays était complètement stérile et presque inhabitable. Et D. Bosco nous le dépeignait comme une vaste région de grande espérance. À dire vrai, il ne se trompa pas, car une expédition scientifique venue, il n'y a que quelques années, de l'Allemagne, après l'avoir bien étudiée, déclara bien hautement que la Patagonie est le pays de l'avenir. Et nous en avons une preuve en constatant ce que ces territoires nous offrent en bétail et en céréales, combien nombreux sont ceux qui émigrent, payant les terrains du Rio Negro dans le voisinage du *Fortin Roca* à des prix fabuleux, enfin, pour ne pas m'allonger trop, en voyant les deux voies ferrées qu'elle possède déjà et les trois autres qui sont en construction.

Mais ces détails, tout bons et utiles qu'ils

soient, m'ont détourné de mon argument. Les Salésiens prirent, comme Missionnaires, possession de la Patagonie en l'année 1879, et ils n'y entrèrent pas pour conquérir le domaine de terres inconnues, mais bien et uniquement pour gagner des âmes à Dieu. Mgr Fagnano y descendit le premier et y ouvrit une première maison à Patagones, puis une seconde à Viedma, deux régions situées sur les rives du Rio Negro, en face l'une de l'autre; que de difficultés rencontrèrent les Fils de D. Bosco et quelles épreuves ils eurent à subir! Il ne pouvait pas en être autrement, car le démon leur disputait pas à pas le terrain ne voulant pas céder à Dieu le domaine d'un pays sur lequel il avait jusque là exercé sa tyrannie. Plus tard, sous la direction et l'impulsion de Mgr Cagliero, l'on vit successivement s'élever d'autres Maisons, sur les rives du Rio Negro, du Rio Colorado, du Chubut et à la cime des mêmes Cordillères, tandis que Mgr Fagnano, accompagné de zélés confrères missionnaires, arborait l'étendard de la croix dans la Terre de Feu, où il fonda divers établissements dans l'unique but d'en christianiser et civiliser les habitants. Les Filles de Marie Auxiliatrice, qui, elles aussi, avaient appris l'esprit de dévouement et de sacrifice du Père commun Don Bosco, suivirent intrépidement les Salésiens et c'est ainsi que dans l'espace d'à peine 30 années surgirent comme par enchantement 30 maisons salésiennes et 19 de Sœurs; en tout 49 foyers de foi, de charité, de civilisation et d'instruction près desquels trouvent une culture littéraire ou professionnelle et agricole plusieurs milliers de jeunes gens, une surveillance déliement chrétienne un fort groupe de jeunes condamnés, et un lit hospitalier avec médecins et remèdes un grand nombre de malades et d'infirmités, tandis que de son côté l'œuvre des Filles de Marie Auxiliatrice, en élevant des milliers de jeunes filles dans l'instruction, les travaux domestiques et une solide piété chrétienne, contribue efficacement à répandre dans les familles, en même temps que les bonnes mœurs, l'éclat d'une doctrine vivifiante.

Et je fais observer que le bien n'est pas resté à l'enceinte des diverses résidences.

Ily a une autre œuvre, de grand mérite, qui réclame l'aide de fervents missionnaires, celle des Missions à travers les immenses campagnes; d'où il s'ensuit nécessairement que le missionnaire doit connaître aussi l'araucanien pour se faire mieux entendre des naturels du pays, et plus particulièrement des femmes et des enfants qui ne comprennent quasi rien de la langue espagnole.

Oh! le bien qui se fait dans les missions en

prochent volontiers de la Table Sainte pour y recevoir le Pain des Anges. Que de fois, j'ai eu l'occasion d'assister à ces scènes vraiment bien émouvantes, et je puis ajouter que pour un missionnaire, il n'y a rien qui le reconforte plus en ce monde que de voir un groupe d'hommes, au front rude, aux cheveux blancs, se mélanger à la population croyante et partager avec elle ce bonheur que l'on éprouve en buvant aux sources de la foi et de la piété chrétienne!.....



PUNTARENAS (Chili) — Groupe des Gymnastes de l'Institut Salésien.

pleine campagne, où il est plus facile d'attirer les âmes à la pratique des Sacrements que dans les villes! Dans la campagne, les bons et les simples y accourent très facilement, et même les plus relâchés, les plus indifférents qui, dans une région populeuse, et par respect humain, ne seraient pas disposés à se confesser, là, sous l'humble toit d'une cabane encore plus modeste, mais où l'on prie de tout cœur et l'on applique la loi de Dieu en toute simplicité et liberté évangélique, ils font eux-mêmes une sincère confession et s'ap-

Bien aimé Père, le champ est des plus vastes dans lequel travaillent tant de vos fils en ces terres lointaines! Que votre paternelle bénédiction les encourage tous à multiplier toute œuvre de charité et de zèle pour le salut des âmes.

Daignez également bénir d'une manière toute spéciale celui qui se dit et s'affirme votre tout dévoué et très affectionné fils en N. S.

D. DOMINIQUE MILANÉSIO
Missionnaire Salésien.



MISSIONS SALÉSIENNES

au Sur de la République Argentine et du Chili

en 1911

CENTRES	PROVINCES ou TERRITOIRES	Habitants	Superficie en K. C.	Salésiens				Filles de M. A.	
				Maisons	Prêtres	Coadju- teurs	Totale	Maisons	Soeurs
Bahia Blanca	Prov. de Buénos Ayres	70.000		3	11	8	19	1	21
Fortin Mercedes	»	3.000	38.000	1	3	3	6		
Patagones	»	5.000		1	4	4	8	1	10
Général Acha	Terr. de la Pampa			1	3	1	4	1	6
Général Lagos	»	70.000	160.000	1	2		2		
Victorica	»			1	1		1		
Viedma	Terr. du Rio Negro	4.000		1	6	17	23	1	33
General Pringles	»	2.000		1	3	1	4	1	4
General Conesa	»	3.000	213.000	1	1	2	3	1	4
Choele-Choel	»	13.000		1	2		2		
General Roca	»	8.000		2	5	5	10	1	5
San Carlos	»	8.000							
Neuquen	Terr. du Neuquen	3.000							
Chos-Malal et Barrancas	»	18.000	109.000	1	2	1	3		
Junin de los Andes	»			1	3	1	4	1	4
San Matias	»	15.000							
Rawson	Terr. du Chubut	3.000		1	5	8	13	1	7
Trelew et P. Madryn	»	4.000	240.000	2				1	4
<i>Dans les défilés des Andes</i>	»	5.000							
<i>Au pied des Andes</i>	»	15.000							
S. Cruz et S. Julien	Terr. de S. Cruz	2.000		2	3	4	7	1	5
Gallegos	»	2.000	300.000	1	2	3	5	1	5
Capo S. Inéc	Terr. de la Terre de Feu			1	1	2	3		
Capo Peña	»	2.000	21.000	1	2	5	7	1	5
Ushuaia	»			1	2	1	3		
Punta Arenas	Chili	15.000		1	8	15	23	2	24
Dawson-S. Raffaele	»	40		1	3	9	12	1	3
» Buon Pastore	»	5	40.000	1	2	3	5	1	3
Porvenir	»	500		1	1	1	2	1	4
Port-Stanley	Iles Malouines	2.000		1	2		2	1	4

Observations. — Sur une superficie de 1 121.000 Kilom. carrés, avec 273.000 habitants, il se trouve :

30 Maisons de Salésiens avec 77 prêtres et 94 Coadjuteurs, en tout 171 Salésiens.

19 Maisons de Filles de Marie Auxiliatrice avec 152 Soeurs.

36 Églises et Chapelles.

20 Écoles de garçons avec 2.200 élèves.

17 Écoles de Filles avec 2.500 élèves.

De l'année 1879 à 1911, l'on a administré entre blancs et indigènes, approximativement 129.000 Baptêmes. En 1910, 1977 indigènes et 7000 blancs ont été baptisés.

CONGO.

Récit de l'arrivée des premiers Missionnaires Salésiens Belges.

Lettre de M. l'abbé Sack.

Elisabethville, dimanche 12 novembre 1911.

Cette relation adressée à M. l'Inspecteur des Maisons de Belgique a été communiquée à notre T. H. Supérieur Général D. Albéra.

Nous voici arrivés à destination, et je vous le dis de suite, tous en bonne santé, et maintenant que vous êtes rassuré, M. l'Inspecteur, je vais vous transmettre la relation de notre voyage du Cap à Elisabethville, qui fut plus intéressant que le voyage sur mer. Nous remercions le bon Dieu de la grande grâce qu'il nous a faite de nous conserver si bien jusqu'ici, et nous ne doutons nullement que les bonnes prières si nombreuses dites pour nous en Belgique ont été cause de cette conservation.

Nous sommes partis vendredi 3 novembre, à midi, malgré le brave Père Directeur du Cap qui aurait tant voulu nous retenir, mais j'avais écrit au Gouverneur du Katanga, qu'après nous être reposés trois jours auprès de nos confrères, nous arriverions frais et dispos pour le travail; nous ne comptons pas alors que le parcours en chemin de fer était si fatigant. La première journée se passa bien; tout ce que nous voyions était nouveau pour nous, d'abord un immense défilé de montagnes qui dura bien cinq longues heures, des huttes indigènes remarquables par leur pauvreté.... Il fait une chaleur très forte que nous tâchons de diminuer par quelques oranges apprêtées pour la soif, beaucoup de mouches sur et dans le train, petites bestioles fort encombrantes et sur lesquelles on ne peut malheureusement jamais se fier ici.

Nous voyons des troupeaux immenses de moutons de chevaux, de bœufs, etc. mais tout cela ne dure pas, car plus on avance, plus tout semble désert; à certains moments nous avons trois locomotives à notre train, nous nous croyons sur la fameuse montée d'Ans, mais partout les rochers nous entourent; à une petite gare nous voyons un arbre rempli de nids d'oiseaux tous suspendus et magnifiquement confectionnés; nous en comptons au moins dix-huit, c'est que les arbres se font rares plus on avance vers le Transwaal. Pour notre première nuit nous dormons tant bien que mal, nous sommes à trois par compartiment mais on se rend visite très souvent car les compartiments se touchent et un couloir trop peu large malheureusement nous

permet ces visites intéressantes où l'on se communique ses impressions. Nous voilà au samedi, quatre; nous faisons notre méditation en commun, puis on regarde un peu le paysage qui a changé depuis la veille; ici parfois une ferme de Boers, puis des enclos immenses où nous y voyons brouter, non pas des vaches, mais des Kasoars, grands palmipèdes comme des autruches à peu près. M. Schillinger, très ferré en histoire naturelle nous a trouvé ce nom de suite. De temps en temps nous voyons un ou deux Boers qui galopent à cheval à travers les plaines ou les brousses immenses, puis le pays change de nouveau, et les montagnes recommencent presque à l'infini; nous avons été fortement impressionnés par un petit cimetière que nous rencontrons en plein milieu de la plaine; parfois aussi nous voyons à côté d'une maison une tombe surmontée d'une croix. Avoir le mort ainsi à côté de la ferme où il a vécu, au milieu des siens! que de pensées nous viennent que nous tâchons de chasser de notre esprit! — Parfois notre train s'arrête.... à une gare, non; c'est un Boer qui descend pour aller rejoindre sa famille bien loin. Nous avons toujours heureusement une orange qui calme de temps en temps la soif devenant une vraie torture. Vous dire les différentes stations où nous passons n'aurait guère d'intérêt, ce sont des noms boers ou provenant de la langue des Boers; cela me réjouit car c'est du flamand; c'est tantôt Klohfontein puis Potfontein, puis Blokfontein, puis Bloemfontein, tout cela avant d'arriver à Kimberley, et toujours des fontaines, probablement qu'on a trouvé partout des fontaines, et je comprends qu'il est bon d'ajouter ce nom à toutes les gares!... Nous allons arriver à Kimberley; nous voyons 3 ou 4 mines, mais de quoi? Nous l'ignorons. C'est là que nous voyons aussi de vrais villages noirs et du monde qui fourmille là-dedans, des enfants à moitié vêtus et lorsqu'ils voient le train tous crient qu'on leur jette un sou. Nous arrivons à la gare de Kimberley; ici, station tout à fait moderne, électricité, hall couvert, etc. On se croirait de nouveau en Europe: douce illusion! À la gare on ne voit pour ainsi dire que des blancs, les noirs sont relégués dans les coins, on voit qu'ils sont habitués à être traités en vrais parias, pauvres malheureux. J'ai fait la connaissance d'un avocat, boer ardent, membre du parlement à Capetown; il m'a dit qu'il n'était pas de la même religion que nous, mais que du moins il avait toujours une religion, la charité. Ce Monsieur a été très gentil pour nous, il m'a même donné sa carte dans le cas où il pourrait nous être utile à Capetown, c'est bien lui qui nous a appris que les mines que nous avions vues étaient des mines de diamant. Et dire que nous avons passé tout près! quelle figure

va faire le préfet de Liège quand il va savoir cela? Ce monsieur nous a dit que 16.000 noirs étaient employés dans ces mines, ils sont engagés pour 4 mois pendant lesquels ils ne peuvent pas quitter leur kraal, espèce de village constitué, entouré de barrières en toile de zinc; ils gagnent 4 schellings par jour, ce qui n'est pas encore si mal payé!

Dimanche, 5. Nous faisons notre méditation, nous récitons ensemble le chapelet, nous tâchons enfin de nous souvenir que c'est le dimanche et de le sanctifier de notre mieux. Et pourtant on ne le dirait guère en voyant nos habits pleins de poussière, nos costumes noirs sont devenus blancs, et plus d'une fois nous croyions littéralement étouffer. Nous apercevons encore quelques huttes de nègres et des femmes qui pétrissent la farine de manioc dans de grandes jattes ou des cuves assez profondes... Ce n'est plus la plaine maintenant, ce sont des forêts touffues, les villages semblent plus nombreux, des noirs viennent le long du train pour vendre des plumeaux. Vraiment on en aurait besoin; notre train ressemble à un long fantôme blanc à cause de la poussière de plus en plus dense: nous voyons encore des femmes porter leur petit enfant sur le dos, parfois deux à la fois, et cela ne semble pas les gêner. Le soir venu, nous apercevons des prairies entières en feu, spectacle terrifiant! nous croyons à des accidents, non! ce sont les nègres qui allument ces grands feux de joie pour commémorer l'attentat des poudres à Londres, lorsque le noir appelé Kaifox voulut faire sauter le Parlement. Jolie commémoration et fête bien digne des admirateurs frères du héros noir!

Aujourd'hui donc dimanche nous passons à Mafeking à 7h 40 du matin, nous rémémorant la guerre des Boers. Nous avons fait jusqu'ici 1075 milles et nous devons en faire 2055; nous désirons vivement voir le soir arriver, parce que la nuit on fait du chemin sans penser à rien, cela vaut mieux. Parfois pendant la nuit, quand on risque un coup d'œil dans le compartiment cela fait un effet assez drôle, nos vêtements, pantalons, jaquettes, vestes, suspendus un peu partout et se balançant lugubrement; au-dessus de notre tête un immense baldaquin et pas vide, s'il vous plaît; il y a quelqu'un là-haut qui risque de vous tomber sur le corps au moment où vous vous y attendez le moins; ne songez pas aux draps de lit, c'est trop cher: 3 schellings $\frac{1}{2}$ pour 2 nuits; nous avons préféré nous contenter de notre couverture de voyage; le lit est un peu dur vu que les plumes y manquent; franchement ces wagons de 1. classe ne sont pas fameux pour faire des trajets de ce calibre! Et quand alors on se réveille tout d'un coup parce que les

barres de fer des banquettes vous chatouillent les côtes, on est désillusionné tout à fait et on se dit qu'on préférerait la dure d'un pauvre religieux de province comme ceux de Liège, par exemple; mais enfin on rit, on dit un peu de blagues et tout le monde est content sauf parfois ceux qui sont réveillés par un voisin incommode qui aime mieux aller prendre l'air pendant une minute ou deux que de rester enfermé toute une nuit.

Nous voici au lundi 6, et nous arrivons à Bulawago à 6h $\frac{1}{2}$ du matin. Un Révérend Père Jésuite nous attendait à la gare. Le P. Tozzi, directeur de notre Maison du Cap lui avait télégraphié notre passage, et nous devions y passer quelques heures, car nous ne pouvions repartir qu'à midi. Nous sommes tout heureux de pouvoir célébrer la sainte Messe, moi chez les Sœurs Dominicaines dont la Maison-Mère est à Salisbury, M. Schillinger et Mariage, dans l'église paroissiale desservie par les R. Pères Jésuites; après la messe nous déjeunons chez les bonnes Sœurs qui nous reçoivent avec une charité vraiment édifiante; nous visitons leur maison où elles ont plus de 200 enfants dans leurs écoles. Après cette visite intéressante nous nous rendons chez les P. Jésuites: là, le Supérieur nous accueille à merveille, il me donne des renseignements précieux et se charge de nous faire nos approvisionnements pour la route, car à partir de Bulawago, il n'y a plus de wagon-restaurant relié au train; il nous faut des provisions pour 4 jours et nous comms six convives: douze gros pains, quelques pots de confiture, des boîtes de sardines et de thon, quelques oranges, et voilà. Nous visitons la ville qui est magnifique, tout le confort moderne s'y trouve, il y a mieux, ou plus mal, un théâtre; les Pères ont une grande école, ils construisent en ce moment une bâtisse pas fort grande, mais qui va leur coûter 175.000 francs; figurez-vous que par moment, pour une grosse pierre transportée de la gare chez nous; 15 minutes environ, ils ont payé presque 3 livres. Il fait une chaleur atroce. C'est monsieur Verboven qui trouve cela, et puis beaucoup de poussière; nous avons le plaisir et l'honneur d'être reçus par M. le préfet apostolique de Bulawago jésuite également et qui reste là chez les Pères; il a été très gentil pour nous et s'est informé si nous avions ce qu'il fallait. A 11 heures nous retournons dîner chez les braves Sœurs qui nous font un repas copieux et splendide comme en Belgique à peu près, et l'on a, comme on dit vulgairement, tapé dans le tas; nous avons besoin de cela car la cuisine anglaise que nous avons goûté si longtemps sur le bateau, et qui avait recommencé sur le train avait gâté plus ou moins l'estomac de plusieurs,

le mien entr'autres. Nous avons eu surtout une de ces tasses de café capables de ressusciter un mourant; aussi étions-nous tous ragaillardis.

Ces braves sœurs nous ont donné les prémices de leur jardin, de belles figes, c'étaient les premières, disait la Supérieure; jugez si nous étions fiers d'être reçus si aimablement! A 12 heures il fallait être à la gare, aussi nous nous pressons; nous sommes suivis par un boy noir qui transporte nos provisions! Nous remercions le Père qui a été notre si gracieux cicérone et voilà le train en marche; adieu cette fois la grande civilisation, et vive la brousse et la belle nature! Hourrah!

Nous voilà en route vers Livingstone et Victoria Palls, puis Sakania, première ville congolaise et puis enfin Elizabeth ville. La nuit fut plutôt mauvaise, il faisait trop chaud et nous nous réjouissons de voir lever l'aurore du mardi. Nous arrivons à 7h 40 à Livingstone. Il paraît que nous devons repartir à onze heures; nous débarquons vivement nos nombreux bagages puis..... nous nous ennuyons à vingt francs l'heure. Il faut faire le pied de grue, car il n'y a pas d'autre monument que la toute petite gare. Enfin on nous amène les wagons, ce qui permet de nous réinstaller, et voici les distractions qui s'amènent. Une troupe de 100 Caffres nous arrivent avec leurs bagages; il paraît qu'ils sont plus résistants au travail; je profite de ce que leur chef les a tous alignés, pour prendre rapidement un cliché d'une partie du groupe. Vous aurez plus tard ces vues photographiques qui vous intéresseront, je l'espère. Autre distraction inattendue! il y a quelque chose à la machine; elle ne pourra partir qu'à 2 heures; il faut prendre le temps comme il vient, et nous décidons en chœur de prendre le morceau de 10 heures quoi qu'il soit déjà tard; nous grimpons dans notre wagon et nous nous coupons une large tranche de pain, un peu de cette bonne confiture puis de cet excellent fromage de Hollande, avec un peu de vin coupé d'eau, car nous avons trois bidons d'eau avec nous, des bidons en toile grise, cela tient l'eau très fraîche, et puis au moins cette eau que les Pères nous ont donnée à Bulawago est bonne; ici elle est déjà introuvable. Nous voilà donc remontés. Une chose que j'oubliais de vous dire c'est qu'un grand diable d'Anglais voulait au commencement nous faire des difficultés pour nos vivres; nous avions 5 caisses, c'est vrai, mais nous sommes six et pour 4 jours, pensez-vous! Pour autant que je sais d'anglais, je me suis montré fâché dans mon honneur et peut être est-ce parce qu'il n'a rien compris à ce que je lui ai débité dans ma colère qu'il nous a laissés tranquilles. Le soir je lui ai offert un cigare belge, et il n'a pas refusé,

cet homme; nous sommes devenus peu après une paire d'amis. Autre distraction, mais plus ennuyeuse qu'amusante; on nous annonce que notre train ne partira qu'à 7 h du soir. Quelle tuile! nous allons avoir le temps de digérer nos sardines et notre saucisson! Cela fera juste douze heures que nous aurons passées dans ce ravissant pays de Livingstone; on a le temps de faire des observations! M. Maus trouve que le bourgmestre de l'endroit ferait bien de faire planter des arbres le long des boulevards pour qu'on ait au moins un peu d'ombre. Nous nous divertissons à arrêter les quelques nègres que nous voyons; nous leur donnons une pincée de tabac, ce qui les fait sourire et... éternuer d'une façon charmante, mais il n'y a pas moyen de s'entretenir avec eux; vous en comprenez la raison. Enfin nous voilà à 7 h du soir et nous bénissons l'heure de la délivrance. Nous préparons et mangeons notre petit souper, et nous sommes des plus joyeux: la misère une fois passée n'a plus d'effet. Le mercredi matin, M. Maus va, avec notre petite marmite, prendre de l'eau chaude à la machine du train. Elle n'est pas des plus bouillantes, mais à la guerre comme à la guerre; on y verse un peu d'extrait de café et nous voilà aux anges! Une tasse de café qui parfume tout notre compartiment! non vraiment il n'y a pas de quoi se plaindre puisque le bon Dieu nous donne de si bonnes choses, nous nous sommes demandés seulement comment vous ferez, M. l'Inspecteur, si vous ne prenez pas un cuisinier avec vous à votre prochaine visite? Je vous conseillerai mille fois de venir par Beira, au lieu de Capetown, si là les confrères ne vous attendent pas avec impatience! Plus rien de saillant jusqu'au jeudi matin où nous arrivons à Sakania vers 7 ½ h. du matin! Quels sons agréables frappent nos oreilles! Parlez-vous français? Messieurs. Oui tous! Vous venez de Belgique?? Oui! des Compatriotes alors? C'est un employé de la gare. Nous sommes en Belgique. Sakania c'est le Congo Belge, tous les employés sont Belges. Nous voyons les trois couleurs! Que le bon Dieu soit béni! Nous voilà presque au terme de notre voyage: demain matin à 3 ½ h. nous serons à Elisabethville! Tout le monde nous renseigne à Sakania, nous étions attendus, et une dépêche part pour Elisabethville nous annonçant; un chef employé nous donne un boy pour nous montrer la belle promenade de l'endroit à travers une ancienne forêt coupée et débroussaillée; nous nous rendons à une source magnifique qui fournit l'eau à Sakania et à sa gare. Le monsieur que nous trouvons à la source nous accueille avec joie; tous les belges sont les bien venus ici. Il nous montre la machine qu'il dirige, son petit potager, des tomates semées depuis trois jours et

qui sortent déjà de terre; tout nous intéresse; il veut nous accompagner pour nous montrer les soldats à l'exercice. Nous entrons sous bois et il nous avertit charitablement: Messieurs, attention aux serpents: j'en ai encore tué hier un de 4 mètres! Brr! Brr! Cela fait un drôle d'effet quand on n'y songe pas! mais nous sommes crânes, et nous marchons gaillardement sur les traces de notre excellent guide. J'ai songé charitablement à M. L. M., de Liège! Sakania est très gai; la nuit, les hyènes, les léopards et les lions viennent rôder autour des maisons, et 3 jours avant notre passage, un noir avait été happé au passage! A part ces petit inconvénients nous avons trouvé l'endroit d'autant plus joli que c'était le premier où tout le monde parle français et où l'argent belge rentre en vigueur. Voilà 9 h $\frac{1}{2}$ déjà; notre guide nous conduit à la caserne, nous voyons manœuvrer les soldats noirs, quel ensemble! C'est à faire honte à l'armée belge. Monsieur le Lieutenant Capitaine Luitermans arrive pendant que nous regardions; il nous reçoit très aimablement et nous invite à visiter la caserne qui est tenue d'une façon splendide, d'un côté le quartier des soldats mariés, d'un autre côté les non mariés, ce sont des hommes du bas Congo, magnifiquement disciplinés, un sergent, mon camarade en français, d'une taille majestueuse et très énergique: on ne croirait pas tout cela, si on ne le voyait pas! Mais il faut partir; nous voyons encore vite le magasin des munitions où nous trouvons deux mitrailleuses dont le Capitaine a la gentillesse de nous faire voir la manœuvre, nous remercions vivement cet officier, il nous dit qu'il viendra nous dire au revoir au train! Nous allons prendre un verre pour nous rafraîchir à l'hôtel des Trois Couleurs, tenu par des Belges, où nous avons déjeuné le matin, nous y trouvons une petite réunion de belges qui tous se mettent à causer gentiment avec nous, et voilà onze heures: c'est le moment de partir: Vite, vite! Magno desiderio desideramus ce lieu qui sera notre champ d'action! On m'a dit qu'on arriverait à Elisabethville à 3 h $\frac{1}{2}$ du matin, mais qu'il faudra rester dans le wagon jusqu'à 6 h, moment où l'on vient ouvrir. Quelle bonne nuit on va passer! non! c'est impossible en ce qui me regarde du moins. Nous allons arriver: qui donc songerait à dormir. Nous étions prêts à 5 h $\frac{1}{2}$, après une sommaire toilette. Voilà M. le vicaire Moreau qui vient nous saluer, accompagné de M. Loreis, chef des douanes; puis c'est le R. P. Dedecker, Bénédictin, c'est M. le curé et tous nous souhaitent la bienvenue ainsi que M. Verhulx, le chef administratif. Nos bagages sont rentrés, et on nous permet de les venir chercher à 9 h, quand nous aurons eu célébré la Sainte Messe.

Nous accompagnons le père Dedker à la Mission à une demi-heure de la gare au milieu d'un bois assez à l'écart, pauvre petite mission, chapelle en terre glaise, couverte de paille et comme nous sommes heureux cependant puisque, l'un après l'autre, nous disons la Sainte Messe, je vous laisse deviner, cher M. l'Inspecteur, avec quelle dévotion. Le R. P. Dedecker est charmant pour nous; six femmes indigènes assistent à nos trois messes, j'ai été étonné de voir leur réelle dévotion; après la Sainte Messe notre déjeuner est prêt dans la petite maison du Père, également construite en terre glaise et en paille, il a une salle à manger puis sa chambre à coucher, nous sommes servis par trois noirs. Arrive le vicaire Maes très joyeux, il habite dans une maison un peu plus grande à côté du Père mais même style; nous mangeons gaiement puis nous causons tout aussi gaiement; on parle du pays, du présent, de l'avenir; le R. Père de Hemptine viendra probablement nous voir bientôt; il est à Ukuba, à trois jours de bicyclette d'ici. Vers 9 h $\frac{1}{2}$, nous allons chez le commandant Harfeld, commissaire général; il nous reçoit avec la plus grande affabilité, il est tout entier à notre service, nous dit-il, et en effet, il envoie immédiatement trois, quatre courriers noirs porter des ordres pour notre première installation; il me recommande de m'adresser directement à lui s'il manque quoi que ce soit. Nous prenons congé pour aller à la gare retirer de la douane nos colis; le Directeur M. Louis est on ne peut plus aimable; pas la moindre difficulté, et lui aussi, il tient à ce que nous le mettions à contribution.

Il est temps d'aller dîner; nous retournons à l'hôtel. Nous y trouvons deux docteurs qui étaient au Cours de médecine avec nous à Bruxelles; on est content de se revoir. Nous allons voir notre maison, mais une belle maison en tôle; oh! mais sans rire! C'est du provisoire, mais quel beau provisoire si nous le comparons à la demeure du père Dedecker; on y a déjà installé six lits car les nôtres ne sont pas encore arrivés, vite nous décidons: il y a 4 chambres nous mettons trois lits ici, trois lits là-bas; la troisième chambre sera la salle commune; la quatrième la chapelle! Derrière la maison deux petits locaux à deux places un magasin, une cuisine une place pour le logement des boys, car nous allons avoir trois ou quatre noirs pour nous aider. Ils porteront l'eau car il faut aller la chercher très loin, puis notre petit brosseur. À deux heures après midi, le père Dedecker vient me chercher, il faut aller faire sa déclaration officielle; pendant ce temps, les autres vont continuer notre première installation! Après la déclaration je vais voir les sœurs de l'hôpital qui sont très contentes de notre arrivée, puis nous allons chez le Directeur de la

Justice qui détient la facture de nos colis. Il a été très aimable.

Nous nous rendons alors à l'Administration pour la délivrance de ces bagages. J'avoue que tout cela m'a un peu fatigué pour un premier jour, mais le P. Dedecker, lui, ne manifeste pas la moindre fatigue, et il tient à me reconduire à notre « home » où nous rentrons vers 5 h $\frac{1}{2}$.

C'est alors que se déroulent les incidents; tout d'abord pas d'eau ni pour se laver, ni pour dire la sainte Messe: le P. Dedecker nous enverra demain de l'eau filtrée. Quant à notre nettoyage, voilà le bon Dieu qui nous gâte; une pluie torrentielle suivie d'un orage épouvantable en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire. Très précipitamment nous vidons deux de nos malles en zinc, et nous les fourrons sous les gouttières, car nous avons deux gouttières, et nous sommes tranquilles, à la condition qu'on ne nous vole pas nos récipients improvisés remplis d'eau pendant la nuit! Le reste de la soirée fut consacré à arranger les lits, à préparer le souper sur notre four de campagne, car, ce soir même, nous voulons être chez nous. Nous mangerons le reste de nos provisions de voyage. Nous visitons nos malles, nous sortons nos lampes, car il faudra tantôt s'éclairer, parce que la nuit tombe rapidement, nous a dit le Père. Les orages sont formidables ici, mais cela ne nous a produit aucun effet; nous avons considéré cette tempête du reste comme un bienfait du bon Dieu. Que de fatigues pour un premier jour et comme nous allons bien dormir dans notre maison et dans des lits!! Nos fenêtres sont plutôt ennuyeuses, c'est de la tôle ou plutôt de la toile métallique percée à jour; c'est plutôt froid le soir, mais bah! nous dormirons malgré tout. La chapelle sera installée encore malgré la fatigue car nous désirons célébrer la Messe chez nous demain! Et maintenant la consigne est de ronfler! Merci au bon Dieu de cette première journée où tout le monde s'est montré si bienveillant envers nous! Merci de ce qu'il nous garde en bonne santé. — Nous voilà au Samedi, lever à 6 $\frac{1}{2}$ h, 1^{ère} Messe par M. Mariage, la 2^{ème} par moi et les confrères y communient; je lis la méditation pendant la 1^{ère} Messe, M. Schlinger dit la 3^{ème} Messe pendant laquelle M. Mariage dirige les prières du matin que nous récitons ensemble!

J'ouvre une parenthèse pour vous dire qu'à l'instant même où je vous écrivais, dimanche, 5 h 45 du matin, nous avons eu une alerte épouvantable; un craquement formidable se produit derrière la maison, sur notre propriété; nous courons vite, et nous constatons qu'un des arbres s'est abattu. Tout seul? Oui, tout seul, il était simplement rongé par les fourmis. On regarde dans le tronc de l'arbre duquel il sort

une énorme chauve-souris. Ce sont là des surprises agréables en ce pays! Je dois vous dire que les fourmis y sont terribles. Elles ont des fourmillières de 3 à 3 m 50 de hauteur avec une circonférence de 6 à 7 m. Il y a de ces gentilles petites bêtes ayant deux centimètres de longueur. Ce matin, elle avaient envahi un peu la chambre commune; elles en voulaient à notre pauvre morceau de jambon qui nous restait, une grande partie de notre richesse. Nous n'avons pas encore de garde-manger: qu'elles nous laissent au moins nous installer!

Mais je reviens à mon récit: Samedi, dans l'après-midi, je sors avec M. Mariage pour faire quelques courses: il pleut, mais cela ne fait rien. Les nègres vont bien jambes nues dans cette boue, alors que nous sommes guêtrés, et que nous avons un chic costume gris qui nous va à merveille et là-dessus un caban. Après avoir été mettre en règle les papiers, nous allons chez M. le Curé qui nous reçoit dans sa petite cure avec M. le Vicaire; il nous offre un bon rafraîchissement, que nous acceptons volontiers car, malgré la pluie, il fait une fameuse chaleur, c'est que la saison des pluies est aussi la saison des fortes chaleurs et je vous garantis que quand il fait chaud nous sommes bien nantis, personne cependant n'a encore rien ressenti, nous prenons de la quinine tous les jours depuis longtemps déjà et je crois que c'est une bonne précaution. En rentrant à la maison nous avons trouvé les cinq pièces demandées, car nous ne pouvons laisser ici tout notre matériel; la maison est trop petite; vite, on déballe, voici les assiettes, puis les verres, des couteaux et des fourchettes. Nous allons pouvoir manger nos sardines sur des plats et avec des fourchettes, cela nous ira mieux qu'à la façon des sauvages, nous allons être comme des princes. Comme Monsieur Maus nous a préparé pour le soir une bonne soupe au lait avec des biscuits militaires, reste de notre voyage, une bonne grosse tarte que nous mangeons avec un appétit à faire peur; mais aussi nous avons tant, tant travaillé, déballé, remué de caisses et puis à 4 heures pas de café, pas de tartines! nous récitons ensemble les prières du soir et voilà notre second jour terminé. Vite la bonne couchette sur laquelle nous avons étendu maintenant nos moustiquaires; on va être à l'abri de ces agaçants insectes.

Monsieur le Supérieur, c'est à la lumière d'une mauvaise chandelle que je vous écris, et je vous avoue que cela m'est difficile, mais je veux terminer ce soir cette relation, car j'aurai demain bien des courses et des démarches à faire.

Dimanche matin, lever à 6 h $\frac{1}{2}$ puis les Messes, la prière avec la méditation, et.... grand déjeuner avec du café cette fois, café que j'ai

fait acheter hier soir, 3 fr le $\frac{1}{2}$ kilo. C'est du luxe, mais il fallait bien se reconforter un peu, puis il fallait inaugurer notre service à café dû à la générosité du Gouvernement Belge. Une grande partie de notre vaisselle s'est cassée en route malheureusement. Ce matin devant la fenêtre de la petite salle qui nous sert de chapelle, j'aperçois un agent de police, lequel bérêt à la main, suivait toutes nos prières. C'est un noir, car la police des noirs est faite par des agents de même couleur, venus du Bas-Congo; on dit qu'ils sont féroces sur la discipline. Je l'ai fait entrer dans la chapelle où il a suivi avec dévotion les trois Messes. Quel bel exemple! Quelle joie pour nous, quand nous aurons pu, nous-mêmes, faire de pareils chrétiens! À l'issue des messes, je l'ai appelé dans la salle commune et je lui ai donné des biscuits et une poignée de tabac, gracieux don des P. Jésuites du Bulawago. Je lui ai fait comprendre que c'était tout ce que je pouvais lui donner. Le brave homme enchanté, partit, mais pour rester en faction sous notre petit préau devant la maison. Nous sommes, vous le voyez, bien gardés! Qu'on ne s'avise pas de vouloir nous manger.

Demain lundi, après avis auprès de M. le curé, nous nous réunirons pour l'ouverture de l'école. Il faut qu'elle commence de suite, car les protestants veulent prendre de l'avance. Ils ne l'auront pas; nous ne possédons pas encore de local, mais nous ferons classe en plein air, sous le préau etc. Tout semble marcher à souhait: nous sommes assurés de l'affectueuse sympathie de M. le curé, de M. Moreau et Maës qui nous aideront comme nous leur viendrons en aide dans la mesure de nos faibles moyens.

Bien cher M. l'Inspecteur, me voici pour cette fois au bout de mon rouleau. Il me reste juste la place pour m'excuser de ma lettre bien banale en maints endroits, mais n'êtes-vous pas celui à qui nous devons tout dire, nos joies comme nos peines; l'allure de cette lettre vous montrera que nous conservons la gaieté. Vos enfants de très loin sont toujours vos enfants de Belgique, et vous ne douterez pas un seul instant de notre attachement envers notre supérieur. Les nouvelles que je vous envoie au nom de tous mes confrères vous diront que nous avons déjà senti quelque peu ce que c'est que la vie du missionnaire. Quand nous l'aurons encore mieux vécue nous serons plus heureux, mais doré et déjà nous espérons que le Seigneur nous tiendra compte de notre bonne volonté. Si parfois la pensée de notre éloignement nous devient pénible, nous songerons que toujours là-bas, dans notre chère Belgique, comme aux pieds de notre bonne Mère Marie Auxiliatrice l'on prie pour nous: n'en avons-nous pas un grand besoin?.....

Agréé, M. le Supérieur, les sentiments respectueux de votre entièrement dévoué en N. S.

L'abbé J. SAK

Missionnaire salésien.

Hier samedi après midi, Monsieur Mariage a semé un peu de salade, il a remué la terre avec une vieille fourchette trouvée dans un local qui a été habité auparavant par 4 agents de l'état. Ce qui est ennuyeux, c'est le nombre infini de moustiques, ce n'est pas la variété qui manque, il y en a de gros, de grands, de petits, de toutes les couleurs et de toutes les formes. Quelques uns sont très dégoûtants, ce soir grande musique. Monsieur Maus trouve que les canaris ont toujours le même chant; ici ce sont les eris-cris ou bêtes du soir qui crient tout le temps. C'est une musique ennuyeuse que nous entendons très fort n'ayant pas de carreaux aux fenêtres, mais on s'y habituera comme au reste. Aujourd'hui à midi, nous avions des légumes dans notre soupe, une petite tige de petits pois qui avait poussé devant la maison; nous l'avons partagée fraternellement; chacun en a eu presque une petite feuille; il faudra maintenant attendre quelques jours pour que la salade pousse. Le plus dur, c'est que nous n'avons pas de pommes de terre, nous avons beau nous demander, l'un à l'autre, au repas: Voulez-vous encore un peu de pommes de terre? pour nous donner l'illusion; cela ne prend que difficilement. Elles coûtent ici un schelling le Kilo. Il faudra bien que nous en achetions un peu d'ici quelque temps. Avons reçu aujourd'hui 14 Nov. les premières nouvelles d'Europe Mon père m'a écrit. Je crois qu'il tout ira bien maintenant. A quand ces journaux belges? Voilà ce qu'on se demande

N. B. — Vous me pardonnerez mon style et même mon orthographe, car vous comprenez facilement combien une première installation demande de travail.

Avons fait quelques provisions: 150 fr. les 100 Kgr. de pommes de terre!!! 4 fr. 50 la bouteille de bière! 3 fr. 50 la bouteille de vin; le café non moulu, et encore la moitié sont des glands: 2 fr. 75 le demi Kg. non moulu, le pain de $\frac{3}{4}$ Kg. un fr. en en prenant pour six... Avons aujourd'hui engagé nos boys noirs pour le service; payons 10 fr. par mois et le gouvernement 10 fr. Nous avons bien ri sur la salade que M. Mariage a semée, mais la voilà qui sort déjà de terre, et nous songeons plus que jamais à cultiver sérieusement. Hélas! Ce qui est terrible ici, ce sont les orages: Partout ils sont déjà formidables mais ici, c'est vraiment effrayant. Aujourd'hui mardi 31 $\frac{1}{2}$ degrés dans la maison!!

J. S.



Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénite qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.
PIE PP. X.

Une nouvelle faveur du Souverain Pontife au Sanctuaire du Valdocco.

Nous sommes heureux d'annoncer que Notre T. S. P. le Pape Pie X, toujours rempli d'une bienveillance grande pour notre Sanctuaire, a bien voulu concéder par un rescrit spécial de la S. Congrégation des Rites, en date du 22 novembre dernier, que: à l'autel majeur de la Basilique consacrée à Dieu en l'honneur de la B. Vierge Marie, sous le titre de « *Auxilium Christianorum* » dans la ville de Turin, le 24 de chaque mois, l'on puisse célébrer une messe basse ou chantée, proprement celle de Marie Auxiliatrice, comme au jour de sa fête, avec Gloria et Credo (1).

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante:

Comme nous nous trouvons en plein temps de carême, nous supplierons instamment Marie Auxiliatrice pour la conversion des pécheurs.

(1) Pourvu toutefois, observe le Rescrit, que le 24 ne soit pas un dimanche, ou une autre fête de préférence, ou une fête ou une octave de la B. Vierge, ou un double de 1ère ou 2de classe, ou une vigile, férie, octave privilégiées.

Grâces et Faveurs

Vous trouverez sous ce pli quatre dollards en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

Château-Richer (Canada), 2 janvier 1912.

N. C.

*
**

Une personne avait fait à Notre Dame Auxiliatrice, en l'honneur du Vén. D. Bosco, trois promesses, si plusieurs grâces très importantes lui étaient accordées: 1^o) d'envoyer cinquante francs pour les orphelins, 2^o) cinq francs pour la célébration d'une Messe dans le Sanctuaire du Valdocco à ses intentions, 3^o) la publication de cette relation dans le *Bulletin Salésien*.

Cette personne, ayant été exaucée, vous prie de dire combien grande est sa reconnaissance envers la Madone de D. Bosco.

Jura, 16 janvier 1912.

S. T.

*
**

J'avais promis à Marie Auxiliatrice la somme de cinq francs si j'obtenais une bonne place, et comme j'ai été exaucé, je m'acquitte de ma dette et remercie de tout cœur la Très-Sainte Vierge. Je la prie de bien vouloir me continuer sa protection, et si je suis encore exaucé pour une autre faveur que je demande, je promets d'envoyer le même somme. Prière de bien vouloir mettre une insertion dans le *Bulletin Salésien*.

Lille, 12 janvier 1912.

N. N.

Gloire à Marie Auxiliatrice dont la puissante protection ne fait jamais défaut à quiconque l'invoque avec confiance. L'état de la personne recommandée aux prières des enfants de Dom Bosco s'étant beaucoup amélioré, je suis heureuse de vous envoyer la somme de cent francs.

Tourcoing, 12 janvier 1912.

C. N.

En témoignage de ma profonde reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce que je viens d'obtenir par sa puissante intercession, je vous adresse ci-joint la somme de quarante francs, pour les orphelins de Don Bosco. Je vous demande de vouloir bien, à la gloire de Dieu et à l'honneur de notre bonne Mère du Ciel, faire insérer cette faveur dans le *Bulletin Salésien*.

Quaedypire, 8 janvier 1912.

P. B.

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice et à D. Bosco de témoigner ma reconnaissance par une insertion dans le *Bulletin Salésien*, si j'obtenais la guérison d'un mal très inquiétant dont ma fille était atteinte. Ayant été exaucée, je remplis ma promesse et je supplie notre bonne Mère et le Vénérable D. Bosco de vouloir bien nous continuer leur protection. Merci aussi aux chers petits orphelins qui ont prié pour mon enfant. Ci-joint une offrande de dix francs en témoignage de ma reconnaissance.

Montmin, 22 décembre 1911.

A. B.

Grande est ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour toutes les faveurs et grâces obtenues. Je sollicite encore une grande grâce : j'espère qu'Elle ne me refusera pas sa glorieuse intercession ; d'avance j'en ai la filiale confiance et vous adresserai de nouvelles offrandes pour l'Œuvre Salésienne. Ci-joint la somme de trente-cinq francs comme témoignage de reconnaissance pour faveurs obtenues.

X, janvier 1912.

B. B. Z.

J'étais fort ennuyée de ne pouvoir payer quelques dettes, étant sans argent. Je me suis adressée à Dom Bosco et à Dominique Savio, surtout après avoir lu des faits encourageants de sa protection. Le même jour, j'ai reçu cent francs d'une façon inespérée. En reconnaissance, j'adresse cinq francs pour l'Œuvre Salésienne, en demandant encore un secours : la

guérison d'un enfant, le succès de son frère et des grâces pressantes.

X, 11 décembre 1911.

V. C.

Deo Gratias ! Grâces et gloire au Sacré Cœur, à N. D. Auxiliatrice, à S. Joseph et au Vén. D. Bosco !

Une âme qui depuis de longues années (21) vivait loin de Dieu, parce qu'elle avait comme perdu la foi, a été ramenée à la vie surnaturelle par N. D. Auxiliatrice, au cours de la Neuvaine faite en l'honneur de son Immaculée Conception.

Continuez, je vous en supplie, à avoir un souvenir pour cette âme, car le démon la tourmente encore de pensées de suicide. Oui ! que N. D. Auxiliatrice ne laisse pas les choses à demi !

En reconnaissance, j'envoie vingt francs pour une neuvaine de Messes en faveur des âmes du Purgatoire, et une à l'intention d'obtenir la persévérance pour cette convertie.

L'Isle-sur-Sorgues, 17 décembre 1911.

E. C.

J'ai promis à notre bonne Mère, Marie Auxiliatrice, que j'ai priée avec une très grande confiance surtout depuis près d'un an, de réconcilier un père avec son fils, promettant d'envoyer à vos orphelins vingt francs et de mettre cette insertion dans le *Bulletin Salésien*, ce que je fais aujourd'hui avec une grande reconnaissance, sous les deux initiales A et B. Je vous prie aussi de faire dire deux Messes, l'une en action de grâces, et l'autre pour moi-même qui souffre d'un embarras me gênant beaucoup ; j'ai commencé dans ma chambre, car je ne puis encore en bouger, une neuvaine que j'unirai aux vôtres. Je vous joins cinq francs pour ces deux Messes....

Amiens, 19 décembre 1911.

V^{ro} N. D.

Il y a quelques mois je vous demandais de vouloir bien faire prier près de Notre Dame Auxiliatrice pour la guérison d'une chère petite-fille dont l'état nous donnait de graves inquiétudes. La bonne Mère a exaucé mes prières, et je remplis ma promesse en vous adressant, faible remerciement en comparaison de cette grande faveur, la somme de vingt francs pour vos œuvres.

Vous voudrez bien insérer la grâce dans le *Bulletin Salésien* pour la gloire de la T. S. Vierge. J'ajoute deux francs pour une Messe

au Sanctuaire du Valdocco à l'intention de mes défunts et comme remerciement.

Nantes, 22 décembre 1911.

M^{mo} M. P.

*
**

Merci à Notre Dame Auxiliatrice de la grâce qu'Elle nous a accordée; nous envoyons l'offrande promise et sollicitons sa protection pour notre famille et notre commerce.

Montpellier, décembre 1911.

I. S.

*
**

Je viens m'acquitter d'une dette envers Notre Dame Auxiliatrice, et je suis bien en retard pour le faire. — Il y a deux ans, ayant été bien fatiguée, j'avais promis une offrande à cette bonne Mère si elle m'obtenait ma guérison. Je fus exaucée, mais depuis, et à diverses reprises, très souffrante j'avais fait une nouvelle promesse pour moi et pour mon frère dangereusement malade. Que la T. S. Vierge si indulgente daigne me pardonner mon long retard!

Je vous adresse donc sous ce pli un billet de cent francs pour vos chers orphelins dont j'aime beaucoup l'œuvre. Veuillez mettre une insertion dans le *Bulletin Salésien*, et faire célébrer une Messe à l'autel de N. D. Auxiliatrice et une seconde sur la tombe du Vén. D. Bosco.

Romans, 16 décembre 1911.

E. P.

Enfant de Marie.

*
**

Permettez-moi de demander l'insertion dans le *Bulletin Salésien* d'une grande grâce que j'ai reçue de Marie Auxiliatrice.

Je fus atteinte dernièrement d'un léger malaise à la main; se développant rapidement, il devint en l'espace de quelques jours si violent que je ne pouvais plus reposer un seul instant, tant je souffrais. Je me rendis donc chez un médecin qui après sérieux examen me déclara que j'avais un phlegmon, que je devrais subir une opération et que le mal serait long à guérir. Au même instant et malgré des douleurs atroces, j'invoque Marie en toute confiance; je la supplie, ainsi que toute ma famille, de me délivrer de cette opération dont la seule pensée me faisait trembler. Je retourne, le lendemain, chez le docteur; m'examinant il fut tout-à-fait étonné de constater que mon mal avait presque disparu, que j'étais hors de danger, et il avoua qu'on ne guérissait pas, comme moi, d'un phlegmon en quelques jours. Notre bonne Mère, Marie Auxiliatrice m'ayant exaucée, je viens m'acquitter faiblement de ma grande

dette envers Elle en vous envoyant une petite offrande et en même temps présenter avec ma famille, à la Reine du Ciel nos vifs et durables remerciements.

Mers-El-Kébir, 26 décembre 1911.

L. S. Enf. de Marie.

*
**

Veuillez, s'il vous plaît, célébrer deux Messes pour remercier notre bonne Mère, Marie Auxiliatrice, de toutes les grâces dont elle ne cesse de nous combler, ma famille et moi. C'est à tous instants qu'Elle nous manifeste sa maternelle et inépuisable bonté. — Gloire, amour et reconnaissance soient donc rendues à la T. S. Vierge et aux saintes âmes du Purgatoire!

Jura, 16 décembre 1911.

Anonyme.

*
**

J'ai invoqué Notre Dame Auxiliatrice et son fidèle serviteur D. Bosco leur demandant d'obtenir que mon petit-fils se conduise chrétiennement et réussisse dans un examen très important. Je suis exaucée, mon petit-fils est reçu; jusqu'à présent il remplit bien ses devoirs religieux; espérons qu'il continuera. J'acquitte ma promesse en vous envoyant quinze francs pour l'Œuvre Salésienne; j'en promets autant pour l'an prochain si j'obtiens le même succès...

Arras, 12 décembre 1911.

H. G.

*
**

La lecture du *Bulletin Salésien*, que vous voulez bien m'adresser chaque mois, m'ayant inspiré la plus grande confiance en Marie Auxiliatrice, j'ai eu recours à Elle et j'ai été exaucé.

Je vous envoie la somme de dix francs, en un bon de poste ci-joint, pour les œuvres d'Orphelins de D. Bosco.

Reims, 12 janvier 1912.

E. D.

*
**

Vers le mois de décembre dernier, ma belle-sœur était assez gravement atteinte d'une maladie qui nécessitait une opération. Je priai Notre Dame Auxiliatrice en promettant de faire dire une Messe en son honneur et une insertion dans le *Bulletin Salésien* si l'opération réussissait. Je suis heureuse maintenant de dire que la malade se porte bien.

Merci de tout cœur à notre bonne Mère du Ciel. Qu'elle daigne nous continuer à tous sa puissante et maternelle protection.

Saint-Briac, 20 janvier 1912.

M. N. G.

*
**

Ayant obtenu une guérison et une grâce temporelle par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, je m'empresse de lui en témoigner ma reconnaissance en faisant insérer dans le *Bulletin Salésien* une double action de grâces. — Je remercie notre bonne Mère de toutes les grâces qu'Elle nous accorde et je la prie de nous continuer sa maternelle protection.

Dinan, 20 janvier 1912.

M. G.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Aix — C. M. P.: 4 fr, pour guérison obtenue.
Alger — L. F.: 5 fr, en reconnaissance.
Amiens — Anonyme: 5 fr. pour deux faveurs obtenues.
Angers — Anonyme: 5 fr, pour grâce obtenue et demande de nouvelles faveurs.
Aubigny — M. G.: 10 fr, pour guérison obtenue.
Auron — G. J.: fr, 2 pour rétablissement d'une santé et demande de guérison complète.
Bicironfosse — A. L.: 8 fr, pour grâce obtenue.
Blessy — L. R.: 5 fr, pour réussite d'une affaire temporelle.
Bordeaux — A. U.: 4 fr, en remerciements et demande.
Bretagne — Anonyme: 5 fr, pour une Messe de reconnaissance.
Caseljaloux — M. L.: 6 fr, pour une guérison obtenue.
Chambéry — M. J.: 2 fr. en reconnaissance de la protection de N. D. Auxiliatrice.
Cublize — C. B.: 50 fr, en remerciements de nombreuses et très importantes grâces.
Eure — M. N.: 3 fr, pour amélioration dans un état de santé desespéré.
Fabrecques — Mme J. G.: 5 fr, pour guérison obtenue.
Fontainebleau — H. G.: 10 fr, pour grâce obtenue et en à-compte sur une certaine somme due à notre bonne Mère.
Germagny — B. B.: 5 fr, pour grâce obtenue.
Goesslingen — A. R.: 10 fr, pour une grâce obtenue.
Grenade — Vve B. 5 fr, pour une grâce obtenue et demande de protection.
Haute-Vienne — P. B.: 20 fr, pour succès dans des affaires de famille.
Lançon — Mme E. R.: 5 fr, pour grâce obtenue.
La Salle — M. C.: 5 fr, Merci, ma bonne Mère, et n'oubliez pas de bénir toujours vos enfants.
Lille — M. P. B.: 20 fr, en remerciements.

Maestricht — L. T. D.: 5 fr, pour guérison obtenue.
Malines — Bne. de R. d'O.: Reconnaissance pour faveur obtenue.
Marseille — J. M. S.: 2 fr, pour grâce reçue.
Miremont — J. M.: 10 fr., en reconnaissance d'une grâce.
Montastruc — M. G. de L.: 10 fr, pour une promesse faite à N. D. A. et demande de prières.
Montigny-Comte — E. G. et Mlles V.: 5 fr, pour plusieurs grâces reçues, demande de nouvelles faveurs.
Oran — Th. E.: 10 fr, pour grâce reçue.
Paradis-Lestrem -- M. D.: 10 fr, dont 6 pour 3 messes, et 4 en actions de grâces.
Paris — Mme S.: 10 fr, en reconnaissance d'une grâce obtenue.
Paris — S. K.: 9 fr, dont 5 pour réussite dans un examen, et 4 pour 2 Messes à l'intention de défunts, et prières pour un autre examen.
Rennes — M. T. de M.: 20 fr, demande d'une neuvaine de Messes en actions de grâces.
Roquebrune — Vve. N.: 10 fr, pour heureuse délivrance et célébration de deux messes.
Rochebelle-Alair — R. B.: 10 fr, pour grâce obtenue et sollicitation d'une guérison complète.
Saint-Marcellin — Mme F.: 5 fr, en reconnaissance.
St. Germain-en-Coglès — Anonyme: 3 fr, pour faveurs temporelles reçues.
Saint-Georges — Ctesse de M.: 20 fr, pour succès d'un examen.
Saumur — R. V.: 5 fr, pour grâces obtenues et demande de continuation.
Savoie — E. D.: 20 fr, en remerciements pour un voyage heureusement effectué.
Sion (Valais) — E. D.: 20 fr, pour faveur obtenue et réabonnement au Bulletin.
Suisse — Anonyme: 4 fr, pour une Messe au Sanctuaire du Valdocco.
Toulouse — P. C.: 5 fr, pour grâce obtenue.
Toulouse — M. L. C.: 5 fr, en remerciements de nombreuses grâces.
Tournefeuille — J. V.: 5 fr, pour une grâce éclatante et promesse d'une nouvelle offrande prochainement.
Versailles — Mmes Z. et B.: 5 fr, pour demande de santé d'un officier au Maroc et de celle de sa tante.
X — Une Coopératrice Salésienne: 5 fr, en reconnaissance.
X — V. F.: 10 fr, dont 5 pour une grâce reçue.
X — C. C. et J. C.: 8 fr, pour grâces obtenues de N. D. A., par l'intercession du Vén. D. Bosco.
X — C. L. V.: 10 fr, pour guérison obtenue et spéciale demande de protection.
X — M. L. G.: 2 fr, en reconnaissance.

VARIÉTÉS

Le pouvoir des Clés.

Dans un des derniers numéros de la *Revue Antimaconique*, je trouve une lettre adressée de Rome par *Ignotus*, et j'y cueille l'anecdote suivante: « Dans la banlieue de Rome, un employé du chemin de fer avait un enfant de 10 ans, atteint de méningite. Le médecin qui le visitait, n'ayant plus d'espoir pria le Père H... de venir préparer les parents à la cruelle issue.

Aux premières paroles du Père H... les parents se récrièrent. « Nous ne voulons pas voir mourir notre enfant; nous allons écrire au Pape ».

— Vous le connaissez?

— Comment donc! nous sommes de Mantoue, et quand nous étions enfants, nous nous sommes bien souvent confessés à Mgr Bressan, et même à lui, car, bien qu'il fut évêque, il confessait les pauvres gens.

— Mais que pouvez-vous lui dire, au Pape, fit le P. H. interloqué.

— Que nous ne voulons pas que notre enfant meure et que nous lui demandons sa vie ».

Et malgré tout, le mari, sur une belle feuille à en-tête de la *Ferrovía*, écrivit une touchante et naïve lettre au Pontife, que le P. H... consentit, par bonté, à remettre à Mgr Bressan.

Le secrétaire du Pape se rappela très bien les deux Mantouans et porta aussitôt la lettre au Pontife qui, le soir même, répondit de sa main quelques lignes d'encouragement, engageant les pieux époux à prier et à espérer.

Le lendemain l'enfant était guéri.

Allez donc dire à ces braves gens que cette guérison miraculeuse est due au hasard, vous serez bien reçu, je vous assure.

Il y a mille faits semblables se répétant de bouche en bouche, mais qui se publient peu; car le Pape, lorsqu'on veut le remercier d'une grâce obtenue par lui, répond toujours: « Chut, taisez-vous, nous n'y sommes pour rien: c'est le pouvoir des clés! »

Mais si Pie X impose le silence, rien ne saurait empêcher la vénération de tous pour les mains augustes qui les tiennent actuellement, ces clés saintes!

PAGE À RELIRE.

L'art de gouverner sa langue.

La bouche du sage est dans son cœur.
Le cœur de l'insensé est dans sa bouche.
(ECCL... 21, 29).

PRÉFÉRER écouter que parler, parler moins que plus, bien que beaucoup, à propos que souvent. — Réfléchir avant de parler. — Savoir parler par son silence. — Retenir sa langue quand le cœur est ému. — Parler après les autres, jamais contre les autres, toujours bien des autres, rarement pour s'excuser, toujours avec modestie, jamais contre la vérité, toujours avec discrétion, jamais par humeur. — Quand la vanité s'y mêle, purifier son intention. — Ne parler ni trop haut, ni trop bas. — Ne s'informer de rien par curiosité. — Laisser le monde parler du monde. — Ne se plaindre de rien, ni des personnes, ni des choses. — Ne point parler de soi, ni des siens: peu de ses œuvres, peu de ses peines, et encore à peu de personnes. — Point de reproches inutiles, disant tout devant Dieu et peur Dieu.

L'apôtre saint Jacques a dit: « Celui qui ne pèche pas par la langue est parfait. »

On conseille aux personnes vraiment chrétiennes de faire souvent leur examen sur l'art de gouverner sa langue, comme moyen sûr de connaître et de réformer leur intérieur.

J'en connais un, moi, je pourrais dire et je dis: il me suffit. O Christ bien aimé, tu ne trahis pas, toi! Tu es sévère et tu es doux; tu es bon à l'infini, tu corriges et tu relèves; tu ne blesses pas, toi; tu n'as pas de rancune; tu es plus grand que nous, pauvres petits êtres d'un jour qui rêvons d'éternité et qui ne savons pas aimer.

Que les faux amis me trahissent, que les timides m'abandonnent, que les ennemis s'acharment, le Christ, lui, ne se retirera pas de moi! Il sait bien, lui qui sonde les reins et les cœurs, que tout en moi, jusqu'au dernier atôme, voudrait crier son nom!

Après tout, que m'importent les hommes et la façon dont ils me jugent? C'est Dieu qui juge seul, le Christ me suffit, qui me l'enlèvera?

« Oh! qui vous dira l'amour de Jésus-Christ, si vous ne l'avez pas connu? Et si une seule fois dans un seul instant, vous l'avez goûté, qui vous redira l'inexprimable effet? Ceux qui ont bu à cette coupe, une fois en leur âge d'homme, savent que je dis

Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix:
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} mars au 1^{er} avril 1912:

25 mars: Annonciation de la B. Vierge Marie.



MILAN — Réunion des Anciens Elèves de l'Établissement Salésien de St. Ambroise.

« vrai et que c'est un enivrement dont on ne revient pas ».

RENÉ BAZIN
de l'Académie Française.

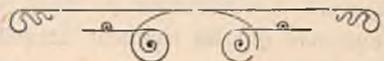
29 mars: Fête de Notre Dame des Sept-Douleurs.

31 mars: Solennité des Rameaux.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater, Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater, Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur





CHRONIQUE SALÉSIENNE

LIÈGE (Belgique). — Une visite ministérielle. — Un dimanche de décembre dernier, S. Exc. M. Schollaert, ministre d'État, accompagné de M. Dallemagne, nous a fait l'honneur de venir nous rendre visite. Nous fûmes prévenus de l'événement à 10 h. $\frac{1}{2}$ et M. le Ministre devait nous arriver à 11 h. $\frac{1}{2}$!... Rapidement on organisa la réception. Vite, dans la grande salle du théâtre, des drapeaux, des écussons, des fauteuils. Malheureusement point d'harmonie! Comme c'était dimanche, tous les musiciens étaient en promenade. Cependant, M. Boggy avec sa vaillante gymnastique, restée là pour la préparation de la fête annuelle, sauva la situation et elle fit les frais de la réception musicale.

A 11 h. $\frac{1}{2}$, M. le Ministre est là avec M. le Représentant J. Dallemagne. Sous la véranda, d'un côté sont massés les étudiants et apprentis, et de l'autre, les enfants du Patronage; un peu en avant, l'harmonie.... de la gymnastique!

Quand notre illustre visiteur paraît, les acclamations retentissent, et un cri sort de toutes les poitrines: « Vive M. Schollaert! ». Après un morceau de musique.... gymnastique, M. le Ministre est conduit dans la salle des Fêtes où a lieu la réception officielle. M. le Directeur, en termes très délicats et très émus, souhaite la bienvenue à Son Excellence, puis un enfant vient lire un petit compliment pour exprimer la joie et le bonheur de tous.

M. Schollaert adresse quelques paroles aimables à M. le Directeur et à l'élève qui s'est fait l'interprète de tous, puis il cause familièrement avec nous pendant une dizaine de minutes. Entre autres choses, il recommanda aux apprentis de ne quitter l'école professionnelle que nantis d'un diplôme de capacité. Car, rien dans le monde ne fait tant défaut que les *bons* ouvriers. M. le Ministre nous le prouva par quelques exemples typiques.

De cette visite, tous, nous gardons le meilleur souvenir et, au cœur, l'impression heureuse que nous avons ressentie, de voir et d'entendre celui qui a tant fait pour la gloire de son pays et pour le bien de l'Église.

— *Nova et vetera.* — Quand les « Anciens » reviendront à S. Jean Berchmans, ils ne s'y reconnaîtront plus. Alors, il y a du changement? Écoutez: De forge et de cercle coupant en deux la cour des artisans, il ne reste plus pierre sur pierre et maintenant la vue passe par-dessus la ville et s'étend jusque sur les hauteurs de Chèvremont, pays de charmants souvenirs où, tout jeunes, pendant vos belles années à S. Jean, vous alliez refaire vos poumons à l'air vivifiant de la montagne et tremper vos lèvres.... dans une bonne tasse de

lait froid. C'était le beau temps, alors, c'était la jeunesse, c'étaient les rêves d'or.... Mais revenons au sujet: La cour s'est démesurément agrandie, telle la place S. Lambert! « On pourrait en faire un champ de manœuvre ou d'aérostation », me disait quelqu'un l'autre jour. — D'ailleurs vous vous en rendrez mieux compte quand vous reviendrez au « nid d'autrefois ». La forge, parfaitement achalandée en fait de tout, éclairage et chauffage, est transférée dans l'ancien réfectoire, les catacombes.

Et puis à nous l'aile droite des bâtiments. Au rez-de-chaussée, les réfectoires, rien que cinq. Vous en apprendrez le détail à votre prochaine visite. Aux étages, une chapelle pour les confrères salésiens, la bibliothèque, la classe de chant, l'étude des jeunes clercs; au dessus, des dortoirs et encore des dortoirs.... Enfin nous avons maintenant une salle d'électricité groupant moteurs, dynamos et accumulateurs, avec tableau de distribution?... Etc., etc.

TURIN. — Le Cercle « Jean Bosco » tenait le dimanche 7 janvier une réunion plénière pour offrir à son digne Président M. P. Gribaudo ses plus sincères félicitations à l'occasion de la nomination de ce dernier au titre de Chevalier de la Couronne d'Italie. La manifestation aussi intime que spontanée fut des plus charmantes. M. l'Avocat Prosper Battu prit la parole au nom de la Commission qui avait pris l'initiative de cette réunion vraiment de famille et offrit au nouveau Chevalier les insignes de sa décoration. Lorsque cette simple mais touchante cérémonie de la remise de la médaille eut été accomplie, les membres du Cercle appartenant aux sections musicale et dramatique offrirent au nouveau chevalier et à la nombreuse assistance qui garnissait les salles du Cercle, une séance musico-littéraire des mieux réussies. M. Gribaudo, très ému de cette démonstration remercia comme il sait le faire, par quelques phrases du cœur. Que le nouveau Chevalier si bien méritant veuille bien recevoir les respectueuses félicitations du *Bulletin français*, au nom de tous les « Anciens Élèves » de France.

MILAN. — Solennelle assemblée des Anciens-Élèves. — A l'occasion des Noces d'argent sacerdotales du Directeur de l'Établissement S. Ambroise, Don Saluzzo, 300 Anciens Élèves qui s'y étaient rendus d'un peu toutes les parties de la Lombardie et du Piémont ont décidé, se conformant en cela aux vifs désirs exprimés lors du Premier Congrès International, de faire tous leurs efforts pour rendre de plus en plus prospère leur Association déjà floris-

sante. Nul doute que sous le haut patronage de S. G. Mgr Morganti, si zélé pour l'Œuvre Salésienne et la présidence de D. Saluzzo, ils n'y réussissent.....

SAVONE. — 1^{re} Réunion des Anciens-Élèves. — Cette réunion avait lieu le 17 décembre dernier, Une soixantaine d'Anciens Élèves y étaient accourus parmi lesquels on remarquait des ecclésiastiques, des avocats, des ingénieurs, des officiers de l'armée, des employés, etc., etc. Au milieu d'eux de bons et vaillants ouvriers, et tout ce monde était uni par un lien de vraie démocratie sociale sous la bannière de D. Bosco.

Après l'audition de la sainte Messe, eut lieu

en présence du Gouverneur S. Ex. M. Chaigneau entouré de hautes personnalités, il fut procédé à la bénédiction du nouveau drapeau de l'Institut, travail artistique de l'atelier des Filles de Marie Auxiliatrice. A l'issue de la cérémonie, M. Perrochet-Lebrun, Maître de gymnastique prononça un éloquent discours, tout rempli d'amour pour la Patrie et pour ses élèves. Cette allocution, goûtée et applaudie par toute l'assistance, fut suivie du serment de fidélité à la bannière de la patrie, serment prononcé d'une voix claire bien qu'émue, par tous les élèves qui avaient revêtu leur coquette tenue sportive et qui tôt après impressionèrent vivement les spectateurs par l'exécution de leurs mouvements gymnastiques. L'enthousiasme était à son comble.



SAVONE — Réunion des Anciens Elèves de l'Oratoire Salésien.

l'assemblée qui dura environ deux heures et au cours de laquelle furent proposées et votées presque à l'unanimité des résolutions concernant l'Association, tout particulièrement l'œuvre du secours mutuel et la diffusion de l'Union dans les différents centres où fleurit l'Œuvre de D. Bosco, se conformant ainsi aux vœux formulés lors du Premier Congrès International tenu l'an dernier à Turin même.....

PUNTA ARENAS (Chili). — Les fêtes patriotiques de septembre dernier ont été solennellement célébrées par les élèves de l'Établissement *S. José*.

Le 15, ils donnaient une séance littéraire-musicale des plus variées, et le théâtre, pourtant de belles proportions, ne put contenir qu'une petite partie de l'immense foule accourue.....

Le 16, dans la vaste cour de l'Établissement, et

Le 18, les mêmes élèves serrés en bataillon avec en tête leur petite fanfare, participaient après le chant du *Te Deum* solennel, au splendide cortège qui défila de notre église paroissiale, à travers les rues et les boulevards, jusqu'au palais du Gouvernement Civil.....

SANTIAGO (Chili). — Première Assemblée Nationale des Anciens-Élèves des Établissements Salésiens du Chili. — Cette Première Assemblée s'est tenue dans la ville de Santiago, le 10 septembre dernier sous la présidence de l'Inspecteur D. Nai, dans le but d'adhérer au Premier Congrès International qui tenait ses assises à Turin, vers la même époque.

A cette réunion prirent part une centaine de délégués des Établissements d'*Iquique*, *Serena*, *Valparaiso*, *Santiago*, *Gratitud Nacional*, *Santiago*.

Patronage S. José, *Macul, Talca, Linares, Concepción* et *Valdivia*. On y élut comme directeur général des Anciens-Élèves, avec charge de faire des conférences sociales dans toutes les différentes Associations, M. l'abbé Dominique Soldati, directeur de l'Établissement S. José, et les délibérations suivantes furent approuvées:

1°) Chaque Association aura le devoir de:

a) Conserver et perfectionner dans ses membres les principes d'éducation chrétienne, morale et civique qu'ils ont reçue dans leur Institut.

b) Cultiver les relations entre les Anciens-Élèves de façon à ce qu'ils se stimulent, les uns les autres, à accomplir leurs devoirs et à se soutenir mutuellement dans les luttes de la vie.

c) Répandre la connaissance de l'esprit de Dom Bosco dans la famille et la société.

2°) On recommande à tout centre de promouvoir le secours mutuel.

3°) Pour obtenir l'union entre les membres des divers centres, on recommande, autant que cela se peut, l'échange de visites entre les divers membres; — l'envoi de représentants aux fêtes sociales ou patronales de chaque contrée; — l'inscription des membres à la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens, et partant l'association au *Bulletin Salésien*, auquel, si besoin, on ajoutera tous les mois un supplément....

N. d. L. R. — L'heureuse réussite du Premier Congrès International a enthousiasmé plusieurs autres centres. Il y a eu à Lima (Pérou) et à *Villa Colón* (Uruguay) d'importantes réunions....

Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 janvier 1912: Saint Paul et le Christ, *Ferdinand Prat* — Le Vicomte E. M. de Vogüe — Esquisse littéraire, *Jean Rimaud* — L'Association catholique internationale des œuvres de protection de la jeune fille, *Charles Auzias-Turenne* — L'Église Arménienne — À propos de deux ouvrages récents, *François Tournebise* — Les doubles récits dans la Genèse, *Gabriel Huvelin* — Bulletin d'histoire moderne, *Joseph de la Servière* — Chronique du mouvement religieux, *Joseph Boubée* — Revue des livres — Ephémérides du mois de décembre 1911.

ÉTUDES — 20 janvier 1912: L'orientation religieuse de la France actuelle, d'après M. Paul Sabatier, *Léonce de Grandmaison* — La révolution chinoise*** — Vocations religieuses au XVII^e siècle: rère partie, *Joseph Dutillcul* — Le vicomte E. M. de Vogüe — Esquisse littéraire, *Jean Rimaud* — L'empereur Alexandre, les Jésuites et Joseph de Maistre, d'après des documents inédits, *Pierre Bliard* — L'abbé Couture et son œuvre, *Joseph Boubée* — Bulletin Biblique — Ancien Testament, *Jean Calès* — Revue des livres.

La Violoniste, par *Marthe Lachèse*. — Paris, Gautier, quai des Grands-Augustins, 55.

Le seul titre du livre est plein de promesses. La violoniste! N'est-il pas toujours intéressant d'en-

tendre un bon violon, surtout quand l'artiste est une femme? Mais ne craignez pas, ô mères, que les aventures de notre héroïne, Carlotta Rinaldo, inspire à vos filles un goût malsain pour une vie pleine d'écueils. En tête de son volume, l'auteur a placé ces mots rassurants: « Bibliothèque de ma fille », et vous pouvez être confiantes. En vérité, toute jeune personne peut lire ce roman, encore qu'il contienne une émouvante histoire. Il a des pages écrites avec feu qui soulèvent l'âme et d'autres très douces qui la reposent. A la peinture d'une paisible vie de château à la campagne, succède le spectacle d'un grand monde parisien. Les bassesses d'une âme sont vaincues par la noblesse d'une grande artiste chrétienne. Pages bleues, pages noires attendrissent le lecteur et ne lui laissent au cœur qu'une suave impression. C'est l'effet produit par tous les ouvrages de Mlle Lachèse. Si l'on ajoute qu'ils sont écrits avec une grande pureté de style, une distinction qui vous met toujours en rapport avec de bonnes compagnies, on comprendra qu'ils plaisent à tous ceux qui se respectent et n'entendent jamais offenser ni la morale ni le bon goût.

E. G.



†

France.

FRÉJUS: R. R. Dom Colomban, abbé mitré des Cisterciens, *Lérins*.

AGEN: M. le chanoine Lafon, *Agen*.

ARRAS: M. l'abbé Lefranc, curé, *Naux-les-Mines*.

BESANÇON: M. l'abbé Sonet, curé, *Chagey*.

BORDEAUX: M. l'abbé Audebert, curé-doyen, *Coutras*.

LUÇON: M. le chanoine Charpentier, doyen du chapitre, curé-archiprêtre, *Luçon*.

MENDE: M. le chanoine Malafosse, archiprêtre, *Florac*.

MARSEILLE: R. Dom. Jacques Quilichini, des Bénédictins, *Marseille*.

POITIERS: M. l'abbé Coutant, archiprêtre, *Niort*.

RODEZ: M. l'abbé Moisset, aumônier, *Rodez*.

ROUEN: M. l'abbé Dunet, curé-doyen, *Valmont*.

SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Coadout, recteur *Trégrom*.

SÉEZ: Sœur Marie Alphonsine, Religieuse de la Miséricorde, *Séez*.

VALENCE: Sœur Arsène, *S. Paul-Trois-Châteaux*.

†

AIX: Mme M. Bartheye, *Lamanon*.

AMIENS: Mme Emmanuel Roux, *Amiens*.

— Mlle Désirée Senez, *Amiens*.

ARRAS: M. François de Reul, *S. Hilaire-de-Trévent*.

— Mlle Clotilde Conseil, *Saint-Venant*.

BAYEUX: Mlle L'Honoré, *Bayeux*.

- Mme veuve Debled, *Ouistrebam*.
— Mme la baronne d'Espinoze, *Valognes*.
BEAUVAIS: Mme Claire Braque, *Neuilly-en-Thelle*.
BESANÇON: Mme Marie-Louise Schell, *Charquemont*.
— M. Paul Faivre, *Le Russez*.
BLOIS: M. le comte Abel de Montenay de Minhy, *Chémery*.
BORDEAUX: Mme de Vitré, *Bordeaux*.
CAMBRAI: M. Alfred Défontaine, *Cambrai*.
— Mlle Mathilde-Augustine Marchand, *Gondecourt*.
— M. Delclève, *Lambres-lez-Douai*.
— Mme veuve C. H. Delattre, née Céline-Victoire Parnot, *Lille*.
— Mlle Marie Lestienne, *Tourcoing*.
CARCASSONNE: Mme Jeanne-Justine Cros, née Casanare, *Carcassonne*.
— Mme Victorine Augé, *Sigean*.
CARTHAGE et TUNIS: M. Alphonse Amy, *Bardj-Chahir*.
— M. Jean-Baptiste Quésel, *Sedjourmi*.
CHALONS: M. Lecrocq-Prevoteau, *Pontgivat*.
CHARTRES: M. le Général de Lestapis, *Brezolles*.
CLERMONT-FERRAND: M. Jean Vidal-Versepuy, *Teilhède*.
COUTANCES: Mme Maisse, *Cherbourg*.
DIJON: Mme veuve Gelin, *Mirebeau*.
ÉVREUX: M. Duperrouzel, *Évieux*.
FRÉJUS: M. Oswald de Casteljan, *Toulon*.
GRENOBLE: M. Félix Pichat, *S. Jean-de-Bourmay*.
— Mme veuve Barthelon, *Vinay*.
— Mlle Louise Boudet, *Voiron*.
LAVAL: M. Paul Gallery des Granges, *Cigné*.
— Mlle Augustine Larivière, *Daon*.
LYON: M. Jean-Baptiste Gromolard, *Brullisles*.
— M. Jacques Venet, *Chazelles sur Lyon*.
— Mlle Justine Guthertz, *Lyon*.
— M. Monnier Montanges, *Lyon*.
MARSEILLE: M. Pierre Beuf, *La Ciotat*.
— Mme veuve Celse, *Maillane*.
— Mme veuve Vidal, *Marseille*.
MONTPELLIER: Mme la comtesse de Jacomet de Cauvigny, *Cessan*.
— Mme Bourrier, *Montpellier*.
— M. Étienne Caizerques, *S. Martin-de-Londres*.
— M. Léon Caizerques, *S. Martin de Londres*.
NANTES: Mme veuve Henri Guillois, *Couffé*.
— Mlle Marie Guilbaud, *Les Sorinières*.
— M. Vincent Chesneau, *Treillères*.
NICE: Mme veuve A. Simond, *Nice*.
PARIS: M. Pierre-Étienne Caraby, *Paris*.
— M. Victor Lecoïre, *Paris*.
— Mme Durieu, *Paris*.
— Mme Rosa Parguez, *Paris*.
— Mme Eugène de Marguerie, *Sceaux*.
POITIERS: Mme veuve Guinaudeau-Cathelinau, *Beugné*.
— M. Ernest Fénéant, *La Roche-Posay*.
QUIMPER: Mme de Réals, *Toulou-Coat*.
RENNES: Mme Fouquet, *Bécherel*.
— Mme Debroise, *Rennes*.
RODEZ: M. Cavallé, *Rieupeyroux*.
ROUEN: Mlle Barjolle, *Tancarville*.
SAINT-BRIEUC: M. Adolphe Henry de Ville-neuve, *Quintin*.
— M. Alphonse de Roquefeuil, *Tréguier*.
SAINT-CLAUDE: Mlle Victorine Charnaus, *Dôle*.
— Mlle Octavie Raddaz, *Moretz*.
SÉEZ: Mme veuve Amélie Lainé, *Briouze*.
SENS: M. Victor Legou, *Vinneuf*.
SOISSONS: Mme Eugénie Bourgeois, *Beaurain*.
TOULOUSE: M. Hippolyte Pérès, *Toulouse*.
— M. Léolin de Siregand de Peyrefitte, *Toulouse*.
TOURS: Mlle Zélie Guet, *Draché*.
TULLE: Mme Marie Chastrusse, *Brive*.
VALENCE: Mme veuve Jules Robin, *Génissieux*.
— Mme Chabrier, *l'Étoile*.
VANNES: Mme Marie Françoise Mourand, *Allaire*.
— Mme Moy, *La Trinité-Porhoët*.
VERSAILLES: M. Claudius Lachard, *Saint-Cloud*.
— Mme Ziégler, *Versailles*.
- †
- Autres pays.
- ALLEMAGNE: Rév. Mère Marie de Sales Harmel, Supérieure de la Visitation, *Zangberg*.
ALSACE-LORRAINE: M. Guntz, *Andlau*.
— Mme Méline, *Andlau*.
— Mme Bar, *Haguenau*.
— Mme Reimbold, *Haguenau*.
— Mlle de Cazalot, *Stolzheim*.
— Mme veuve Victor Wendling, née Lacour, *Ste Marie-aux-Mines*.
— Mlle Anna Rütger, *Strasbourg*.
BELGIQUE: Madame Félicie de Borman, des Chanoinesses Régulières de S. Augustin, *Berlaymont*.
— Madame Pauline van Der Straten, des Chanoinesses Régulières de S. Augustin, *Berlaymont*.
— Rév. Mère Marie d'Agréda, de la société de Marie Réparatrice.
— Mme Janssens-Swinmens, *Baelen sur Nèthe*.
— M. Louis Cloes, *Huy*.
— Mlle Aimée Le Neucq, *Lessines*.
CANADA: M. J. L. Richard, *Québec*.
ITALIE: M. l'abbé César Bovard, curé, *Ville-neuve*.
— M. Emmanuel Perron, *Fénis*.
— Mme Adèle Lavoyer, *Pontey*.
— Mme A. Perruchon, *Verrès*.
— Mme Rosa Vallet, née Baudin, *Verrès*.
— Mme Anna Perruchon, née Balme, *Verrès*.
— M. Pierre Antoine Obert, *Ayas*.
SUISSE: Sœur Marie Camille Pasquier, de la Visitation, *Fribourg*.



Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE
DU
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Copenraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

Société Cynématographique
* **UNITAS** *

TURIN - Via dei Mille, 18

* Teleph. 24-03 *

MILAN - Via Cerva, 23

* Teleph. 75-73 *

• **Postes Cynématographiques** avec ou sans projections fixes, les meilleurs, les plus parfaits, le meilleur marché avec lumière *électrique, oxyéthérique, oxyacétilénique* • **Lanternes projection fixe Unitas**, les mieux conçues • **Lanternes** pour projeter les cartes postales rendement *maximum à double usage* • **Diapositives** en vente et location

• **Grand Catechisme Unitas** en 700 vues artistiques

DEVIS-CATALOGUES SUR DEMANDE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS s'adresser

à **M. EUGÈNE POZZI**

26, Via Cernaia - TURIN (Italie).